

Albert Premier ou Adeline, comédie-héroïque, en trois actes, en vers de dix syllabes

Auteur : Le Blanc de Guillet, Antoine (1730-1799)

Description & Analyse

DescriptionComédie héroïque en 3 actes et en vers de 10 syllabes, représentée pour la première fois par les Comédiens français ordinaires du Roi, le lundi 4 Février 1775

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

102 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre \(Comédie héroïque\)](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentMünchen, Bayerische Staatsbibliothek -- P.o.gall.
1452#Beibd.3 (urn:nbn:de:bvb:12-bsb10094512-4)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie héroïque)

Eléments codicologiques102p.

Date1775

LangueFrançais

Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

Citer cette page

Le Blanc de Guillet, Antoine (1730-1799)

Albert Premier ou Adeline, comédie-héroïque, en trois actes, en vers de dix syllabes,
1775

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN,
Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/403>

Copier

Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le
23/05/2023

ALBERT PREMIER,
OU
ADELINE,
COMÉDIE-HÉROÏQUE,

EN TROIS ACTES, EN VERS DE DIX SYLLABES,

*Représentée, pour la première fois, par les
Comédiens François ordinaires du Roi,
le Lundi 4 Février 1775.*

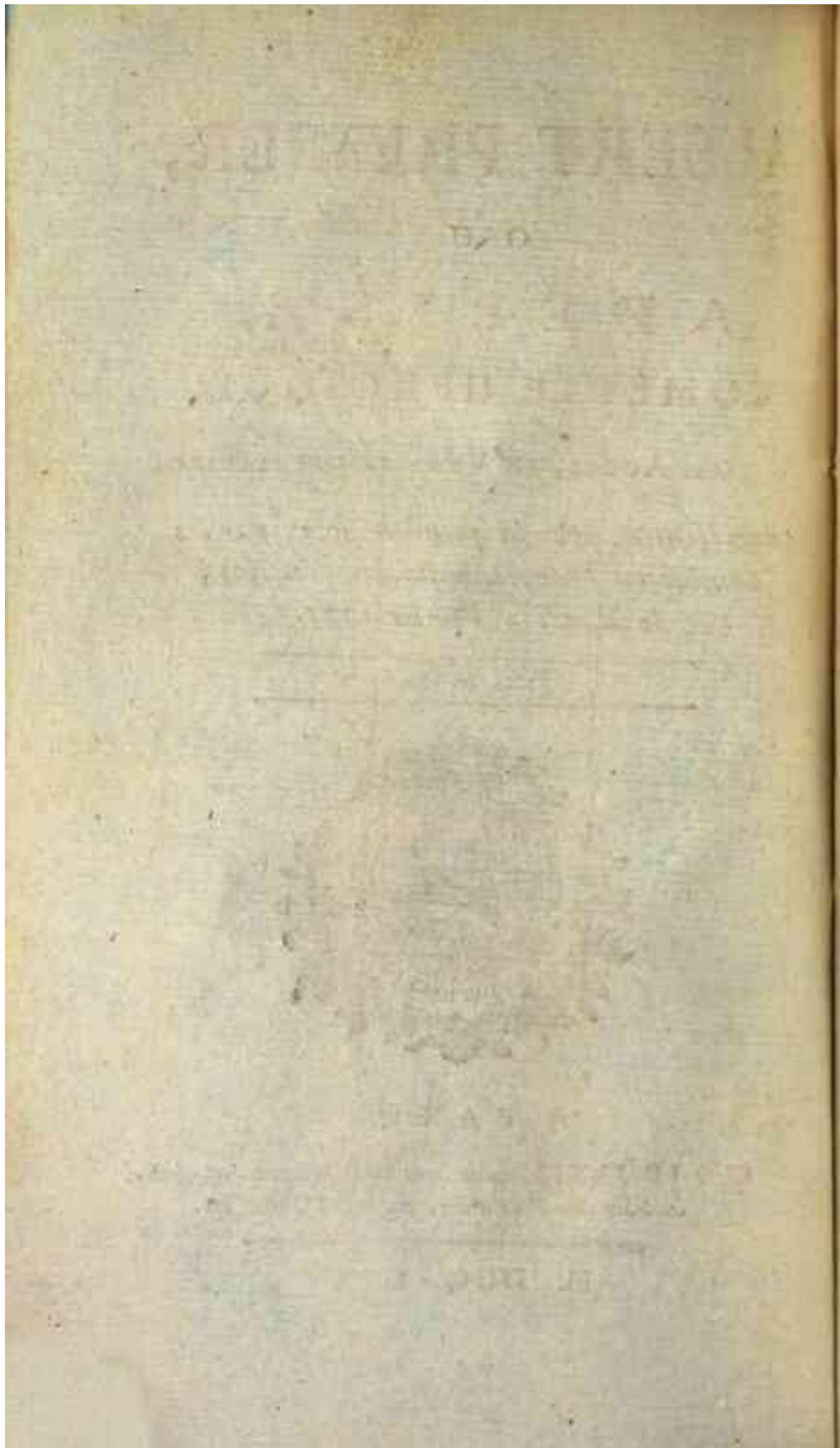
Prix, 30 sols



A PARIS,

Chez LE JAY, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessus
de celle des Mathurins, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXV.





A LA REINE.

MADAME;

En présentant à VOTRE MAJESTÉ une Pièce où tout est Justice & Bienfaisance, je n'ai fait que lui retracer l'image des Vertus qui sont les plus chères à son cœur. Que n'ai-je pu donner à ce tableau, dont les principaux traits sont pris dans Votre

A ij

4 É P I T R E.

*Auguste Famille, cette chaleur de sentiment,
ces grâces touchantes, qui éclatent dans
VOTRE MAJESTÉ, sur-tout quand Elle
console l'humanité malheureuse! Mais cette
perfection étoit au-dessus de mes talens, &
peut-être est-elle au-dessus de l'Art.*

*C'est donc uniquement par le mérite du
sujet, que cet ouvrage a intéressé VOTRE
MAJESTÉ, & qu'Elle l'a jugé digne de
paroître sous ses auspices. Dans quelle cir-
constance plus heureuse pouvoit-il être offert
à la Nation, que dans les premiers jours
d'un règne, qui s'annonce par La Justice &
par la Bienfaisance d'un jeune Monarque
adoré?*

Je suis, avec le plus profond respect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

*Le très-humble & très-obéissant
serviteur & sujet,*

LE BLANC.

UNE aventure arrivée à un grand Prince ;
& dont presque tous les papiers publics
ont fait mention , a donné l'idée de ce Drame
d'une espèce assez singulière. On n'a pas cru
devoir étouffer le fond du sujet sous une in-
trigue qui l'eût fait disparaître , ou du moins
l'eût affoibli beaucoup ; & l'on ose esperer
qu'un tableau si touchant de bienfaisance ,
mis , dans toute la simplicité , sous les yeux
d'une Nation éclairée & sensible , l'intéressera
plus qu'un Roman dialogué , quelque bien
imaginé qu'il pût être.

Si l'on trouve dans cet ouvrage quelques
traits de ressemblance avec d'autres Pièces
justement applaudies depuis peu au Théâ-
tre , on prie le lecteur équitable , de faire
attention que celle-ci devoit être jouée de-
puis long - tems , & que des circonstances ,
dont il lui importe peu d'être instruit , ne
l'ont pas permis.



A C T E U R S.

L'EMPEREUR.

LE BARON DE TEZEL, Courtisan.

LE COMTE VALTER, Capitaine des Gardes
de l'Empereur.

Madame LAVRANCE, Veuve d'un Officier,
mort au service.

ADELINE, fille de Madame Lavrance.

VILKIN, Garde-du-Corps de l'Empereur.

DERICK, Menuisier.

GÉRARD, Laquais du Baron de Tezel.

PLUSIEURS Courtisans.

PLUSIEURS Suppliants.

La Scène est à Vienne.



ALBERT PREMIER,
OU
ADELINE,
COMÉDIE-HÉROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente l'Atelier d'un Menuisier.

SCENE PREMIERE.

LE BARON, GÉRARD, DERICK.

(*A l'ouverture de la Scène, Derick paraît dans le fond faisant quelque arrangement & donnant les signes de la plus vive affliction.*)

LE BARON, *en entrant, à Gérard.*

C'EST ici même, & je veux, jusqu'au bout,
Tenter...

GÉRARD.

Quoi donc?

A iv

8 ALBERT PREMIER,

LE BARON.

Tais-toi, tu fauras tout.

DERICK, *sans les appercevoir.*

O! jour affreux ! ô disgrâce accablante !

LE BARON.

Je sens déjà mon âme impatiente...

Monsieur le Maitre ?

DERICK, *d'abord sans se retourner.*

Hé bien ?... Monsieur, pardon !

Que vous faut-il ?

LE BARON.

Est-ce en votre maison

Que, se cachant, sans valets ni famille,

Vivent en paix une veuve & sa fille ?

DERICK.

En paix ? ah ! mais d'où l'avez-vous appris ?

Jamais, je crois...

LE BARON.

Cessez d'être surpris ;

Je vous connois ; je fais ce que pour elles ;

Depuis six mois, ont fait vos soins fidèles,

Lorsque le pere, ayant mangé son bien

Dans le service, & ne leur laissant rien,

Fut emporté dans la dernière guerre...

GÉRARD, *à part.*

Oh ! m'y voilà !

LE BARON.

Je fais, qu'en leur misère,

COMÉDIE-HÉROIQUE. 9

Le sort , du moins adoucissant ses coups ,
Leur fit trouver un asyle chez vous.

D E R I C K .

Ah ! dans l'abîme où je les vis plongées ,
De tant de maux , coup sur coup affligées ,
Quel cœur farouche eût pû les repousser ?
Je pleure encor , quand je viens à penser
Que c'est le sort de plus d'une famille :
Un nom honnête , il faut paroître , on brille ,
Mais tel Guerrier que l'on voit aujourd'hui
Servir son Prince & s'épuiser pour lui ,
S'il meurt demain , sa veuve humiliée ,
Va vivre obscure & languir oubliée ;
Et ses enfans , honteux , désespérés ,
Manquent de tout , & meurent ignorés .

G É R A R D .

Oui , bien souvent , tel est le train du monde .

D E R I C K .

Hélas , Monsieur , leur misere profonde
Est pour moi - même un éternel tourment :
Eh ! qui pourroit , d'un œil indifférent ,
Voir une mere ; & quelle mere encore ?
Et sa fille ! ah ! sa fille , qu'elle adore ...
Que de vertu ! Monsieur , il faut la voir ,
Toute au travail , du matin jusqu'au soir ,
Pour soulager sa languissante mere !
J'avois servi quelque tems sous le pere ,
Bon Gentilhomme , aimable & plein d'honneur ;

10 ALBERT PREMIER,
Dès mon enfance il fut mon bienfaiteur ;
Ma pauvre femme avoit nourri sa fille ;
Je fus toujours aimé de la famille ;
Je leur rends bien ; mais que fert ?... Ah ! Monsieur,
Pourquoi le ciel, en me donnant un cœur ,
Ne m'a-t-il pas accordé la richesse ?
Qu'avec plaisir , dans le fort qui les presse ,
Je donnerois ! ... Je ne serais heureux
Qu'en donnant tout.

GÉRARD.

C'est être généreux.

DERRICK.

Mais pourquoi donc voulez-vous les connoître ;
Dans quel espoir ? ah ! si vous pouviez être
Quelque honnête homme envoyé par le ciel
Pour les tirer de leur état cruel !...

LE BARON.

Oui, mon ami, c'est le soin qui m'amène.

DERRICK.

Qui , vous , Monsieur ? Vous ?... Je respire à peine...
Ah ! vous venez à propos ; ce moment
Alloit les perdre ; & je tremble...

LE BARON.

Comment ?

COMÉDIE-HÉROIQUE. xx

D E R I C K.

Oui ; tout-à-l'heure , ici je viens d'entendre
La fille en pleurs , dont la voix douce & tendre ,
Par la cloison , a porté jusqu'à moi ,
Ces tristes mots qui m'ont glacé d'effroi :
» Ma mere , hélas ! daignez sécher vos larmes ,
» Et repoussiez ces mortelles alarmes .
» Calmez vos sens , ou je meurs dans vos bras .
» Non , non , Faucher ne nous poursuivra pas ;
» Il est honnête , & son âme attendrie
» N'aigrira point les maux de notre vie ».
Cela me fend le cœur en vérité !

L E B A R O N.

Eh ! quel est donc ce Faucher redouté ?

D E R I C K.

Un bon Marchand , si j'ai pû le comprendre ,
Leur créancier qui se lasse d'attendre .

L E B A R O N , bas , à Gérard.

Leur créancier ! connois-tu ce Faucher ?

G É R A R D , bas , au Baron.

Non , pourquoi ?

L E B A R O N , bas , à Gérard.

Mais... Il faudra le chercher .

D E R I C K.

Noble Monsieur , de quart-d'heure en quart-d'heure ,

ALBERT PREMIER.

On peut venir , jusqu'en cette demeure ,
Les enlever , les traîner malgré moi...
Ah ! je frissonne , & j'en mourrois , je croi !

LE BARON.

Eh bien , il faut user de diligence :
Demandez - leur un moment d'audience .

DERICK , à Gérard.

Pour?...

GÉRARD.

Le Baron de Tézel.

DERICK.

Ah ! Monsieur !
Eh quoi , c'est vous ! Vous , leur seul protecteur !
Vous qui deviez à la Cour ! ... Votre zèle
Vient leur donner quelque bonne nouvelle ! ...
Est-il possible ! ... ah !

LE BARON.

Preflez donc vos pas ;
Allez.

DERICK.

J'y cours.



COMÉDIE-HÉROIQUE.

15

S C E N E I I.

LE BARON, GÉRARD.

LE BARON, *riant.*

Ah ! ah !

Eh bien, tu ne ris pas ?

GÉRARD.
De quoi ?

LE BARON.

De quoi ? De l'aventure,
Et du bon-homme, & de son ouverture.

GÉRARD.
Quelle ouverture ?

LE BARON.

Eh ! de ce Crédancier
Là...

GÉRARD.
Ce Marchand ?

LE BARON.

Il faut l'aller payer.
Tu n'auras pas grande peine, je pense,
A le trouver ?

GÉRARD.
Selon.

ALBERT PREMIER,

LE BARON.

Prends sa créance ;

Tous ces billets, ce fatras de papiers,
 S'il en restoit dans les mains des Huissiers.
 Acquitte tout.

GÉRARD.

Cette jeune Adeline

Est donc toujours l'objet qui vous domine ;
 Et vous voulez, par ce nouveau bienfait,
 Vous assurer son cœur ? C'est fort bien fait.

LE BARON.

Tu penses donc ? ...

GÉRARD.

Sans doute que la Belle
 Est de moitié de cette ardeur nouvelle ?

LE BARON.

Elle ? Ses yeux ne me l'ont point appris,
 Et dans les miens elle n'a rien compris.

GÉRARD.

Vous n'avez point expliqué votre flamme ?

LE BARON.

Non. Jusqu'ici les secrets de mon âme
 Lui sont cachés ; & sa simplicité,
 Sans nul soupçon, impute à ma bonté ,
 A l'amitié dont j'honorois son père ,
 Ce que je fais pour elle & pour sa mère.

GÉRARD.

Jusqu'à ce jour, autant que j'ai pu voir ,

COMÉDIE-HÉROIQUE. 15

Vous leur avez donné beaucoup d'espoir;
Mais les effets sont encore à paraître.

LE BARON.

Je ferois plus que tu ne crois peut-être,'
Si l'on vouloit... Mais cela n'entend rien ;
Non; rien , te dis-je. Oh ! ces femmes de bien!...
Mais pour le coup , il faudra qu'on m'écoute.
Grace à mon sort , on m'entendra sans doute.

GÉRARD.

Espérez-vous?...

LE BARON.

D'abord , sans différer,
De la Sentence il faut nous emparer.
Faucher n'aura nulle peine à la rendre?

GÉRARD.

En le payant , il ne peut s'en défendre.
Vous avez droit...

LE BARON.

Mais , contre tout hasard ,
Il faut ici se conduire avec art.
Il faut...

GÉRARD.

Voyons , je n'y suis pas novice ;
Vous le savez.

LE BARON.

Si , par ton artifice ,
Elles croyoient ... (le tout crainte de bruit)
Que c'est toujours Faucher qui les poursuit ?

16 ALBERT PREMIER,

Si , sous son nom , nous arrêtons la mère?

GÉRARD.

L'arrêter? Vous?... Quel est donc ce mystère?

LE BARON.

Eh ! le butor ! Dans son premier effroi ,

La fille en pleurs viendra d'abord chez moi :

Crois-tu qu'alors elle tarde à m'entendre ?

Et que...

GÉRARD.

Fort bien ; je commence à comprendre.

LE BARON.

Et conçois-tu le vif enchantement

De consoler une si belle enfant ?

Dans cet espoir , l'amour qui me possède ...

GÉRARD.

Mais à ce goût : quelqu'autre succède ?

De belle en belle à toute heure emporté ,

Vous tenez peu contre la nouveauté ,

'Alors....

LE BARON.

Alors?... Mais j'aperçois la Veuve.

Was , cours , vole



SCENE

S C E N E III.

LE BARON, Madame LAVRANCE,
DERICK.

Madame L A V R A N C E , *dans le fond*,
à Derick.

A h ! quelle funeste épreuve ,
De me montrer dans l'état où je suis !

D E R I C K .

Croyez qu'il vient pour finir vos ennuis.

Madame L A V R A N C E , *à Derick.*
Restez auprès de ma chère Adeline.

S C E N E IV.

LE BARON, Madame LAVRANCE.

Madame L A V R A N C E , *avançant
lentement.*

O juste ciel ! soutiens cette orpheline ,
Si tu reprends mes jours infortunés !
Mon sieur... Je suis... confuse... Pardonnez
Si je... Comment pourrai-je reconnoître
Des soins ...

B

ES ALBERT PREMIER,

LE BARON.

Madame!

MADAME LAVRANCE.

En d'autres tems, peut-être,

Nous aurions pu, dans un lieu plus décent...

LE BARON.

Madame!...

MADAME LAVRANCE.

Hélas! un cœur compatissant

Doit excuser...

LE BARON.

Ah! vous devez comprendre

Combien je souffre...

MADAME LAVRANCE.

Eh bien, daignez m'apprendre

Si...

LE BARON.

Pardonnez, si je vous interromps.

Je ne vois point...

MADAME LAVRANCE.

Ma fille?

LE BARON.

A vos leçons,

A vos conseils, elle est toujours fidelle?

MADAME LAVRANCE.

Elle le doit; le Ciel veille sur elle!

LE BARON.

C'est son chef-d'œuvre.

MADAME LAVRANCE.

Hélas! votre bonté

L'honore trop.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 19

LE BARON.

Je dois à sa beauté....

Madame LAVRANCE.

Ah ! sa beauté n'est que dans sa sagesse :
Puisse son cœur s'en souvenir sans cesse !
Elle n'a plus, du moins dans peu de jours,
Elle n'aura, je crois, d'autres secours.

LE BARON.

Mais qu'avez-vous ? Je vois couler vos larmes.

Madame LAVRANCE.

Ah ! pardonnez à mes vives allarmes :
Mes longs chagrins vont hâter mon trépas ;
Et cet aspect ne m'épouvante pas.
Mais que laissé-je à cette infortunée ?
Seule, sans bien, errante, abandonnée,
Sa beauté même, & cet éclat trompeur,
Ce bien funeste est un nouveau malheur ;
J'en frémirai même au sein de ma tombe.

LE BARON.

Calmez ce trouble où votre ame succombe.

Madame LAVRANCE.

Lorsque le Ciel m'enleva mon époux,
Dans mon malheur, je n'implorai que vous !
Mais vous savez pour qui.

LE BARON.

Votre famille

Fut toujours chère à la mienne.

Bij

20 ALBERT PREMIER,

Madame L A V R A N C E.

Ma fille,

Ma chère enfant, l'idole de mon cœur,
N'aura bientôt que vous pour protecteur :
Mais vous savez ce qu'il faut qu'elle espère.
Se souvient-on des services du père?

La Cour....

L E B A R O N.

La Cour? Ah! ne m'en parlez pas;
C'est un Pays qui n'est plein que d'ingrats ;
Et vos malheurs me l'ont trop fait connoître.

Madame L A V R A N C E.

Mais vous avez intéressé le Maître,
Cet Empereur, si grand, si généreux,
Dont la pitié prévient les malheureux,
Et que jamais la plainte n'importune.

L E B A R O N.

Oui: j'ai parlé; j'ai peint votre infortune,
Et vous jugez avec quelles couleurs.

Madame L A V R A N C E.

Eh bien?

L E B A R O N.

Un Prince, entouré de flatteurs,
Souvent loué d'une voix mercenaire,
Est-il toujours ce qu'en croit le vulgaire?

Madame L A V R A N C E.

Quoi?

L E B A R O N.

J'en frémis. Le coup est foudroyant.
Hier encore un refus accablant...

COMÉDIE-HÉROIQUE. 21

J'ose insister... En vain... Qu'ai-je dû faire?
Brûlant de rage, il a fallu me taire;
Mais, dans mes yeux, on n'a dû que trop voir
Combien mon cœur...

Madame LAVRANCE.

Il n'est donc plus d'espoir!

Je le vois trop; des bouches ennemis
Dans son esprit nous auront desservies:
Mais, vous, Monsieur, abandonnerez-vous?...

LE BARON.

Moi! je ressens de si sensibles coups,
J'en suis frappé, tout mon cœur les partage,
Mais je ne puis m'exposer davantage...

Madame LAVRANCE.

Vous ne pouvez?

LE BARON.

J'aurois trop à souffrir,

Si....

Madame LAVRANCE.

C'en est fait; je n'ai plus qu'à mourir:
Mais non; le Ciel soutiendra mon courage:
Il faut savoir faire tête à l'orage.
Pardon, Monsieur, je rends grace à vos soins:
Tant de bonté...

LE BARON.

Pouvois-je faire moins?

J'aurois voulu... Si vous me jugiez digne
De vous offrir?... Cette faveur insigne
M'honoreroit, & je pourrois...

Bijj

22 ALBERT PREMIER.

Madame LAVRANCE.

Je sens

Votre amitié ; mais j'appris, dès longtemps,
A dévorer mes chagrins sans murmures.

LE BARON.

Vous le savez, il est des conjonctures
Où les amis . . .

Madame LAVRANCE.

Il n'en est point, Monsieur,
Où l'on ne doive écouter son honneur ;
Et ce qu'on fut, & ce qu'on est encore,
Malgré le sort. Le seul bien que j'implore
Est la constance, & j'ose m'en flatter.

LE BARON.

Madame, enfin j'ose vous répéter
Que, pour l'honneur d'une noble famille,
Je suis toujours à vous . . . à votre fille ;
Et si je puis....

(Il sort.)

S C E N E V.

Madame LAVRANCE.

Tout est anéantil.
Bonheur, espoir ; le Ciel m'a tout ravi :
Il faut céder, le bénir & se taire,
Mais le pourrai-je ? Ah ! si je n'étois mère !

SCENE VI.

Madame LAVRANCE, ADELINE.

Madame L A V R A N C E , *embrassant Adeline.*

Eh bien , ma fille?

A D E L I N E .

Eh bien , ma mere ?

Madame L A V R A N C E .

Hélas !

C'est , elle encor que je tiens dans mes bras !
Mais , dans Je trouble où mon cœur se consume ,
Ce bonheur même en accroît l'amertume.

A D E L I N E .

Eh quoi , Madame ?

Madame L A V R A N C E .

O ciel ! qui veux ma mort :

Prends pitié d'elle !

A D E L I N E .

Ah ! calmez ce transport

Et rappellez cette noble constance...

Madame L A V R A N C E .

Je n'en ai plus.

A D E L I N E .

Qui , vous ?

B iv

Madame LAVRANCE.

Plus d'espérance.

ADELINE.

Quoi, le Baron?..

Madame LAVRANCE.

S'étoit en vain flatté,

En vain pour nous, son zèle a tout tenté.

ADELINE.

Plus d'espérance!

Madame LAVRANCE.

En cet état funeste,

Que devenir?

ADELINE.

Votre fille vous reste.

Madame LAVRANCE.

Ah!

ADELINE.

Jusqu'ici, mon travail & mes soins
Ont prévenu vos plus pressans besoins:
Et doutez-vous qu'ils le puissent encore,
Que ma tendresse, & le Ciel que j'implore,
Ne me soutienne en cet emploi si doux,
Si cher pour moi, de m'aquitter vers vous?
Puis-je payer les soins, la complaisance
Dont vous avez honoré mon enfance?
N'est-ce pas vous qui nourrissiez mon cœur,
De sentiments de noblesse, d'honneur,

COMÉDIE-HÉROIQUE. 25.

De qui le vôtre, à la vertu fidèle,
Etoit pour moi l'oracle & le modèle?

Madame LAVRANCE.

Tendre Adeline! Eh bien, voici le tems
De déployer ces nobles sentimens.

ADELINE.

Qu'exigez-vous?

Madame LAVRANCE.

L'épreuve est rigoureuse:

Mais que ne peut une ame vertueuse?
J'en attends tout.

ADELINE.

En avez-vous douté?

Puis-je le croire, & l'ai-je mérité?

Madame LAVRANCE.

Non, mon enfant, j'ai trop su te connoître;
Mais... je frémis... tu frémiras peut-être.

ADELINE.

Moi!

Madame LAVRANCE.

De quel coup je viens frapper ton cœur!

ADELINE.

Expliquez-vous, vous me glacez d'horreur!

Parlez.

Madame LAVRANCE.

Hélas!

ADELINE,

Ah! poursuivez.

ALBERT PREMIER,

Madame LAVRANCE.

Écoute,

Vilkin t'adore, & tu l'aimes sans doute.

Vous rougissez, ma fille?

ADELINE.

Cet amour....

Madame LAVRANCE.

Je l'approuvois; j'ai cru, jusqu'à ce jour,
 Que vous feriez le bonheur l'un de l'autre,
 Et que le mien pourroit naître du vôtre.
 Vilkin est sage; il a des mœurs, du sens;
 Il n'est point, tel que tous nos jeunes gens,
 Présomptueux, impatient, volage;
 Il est modeste, & rempli de courage;
 Aime à s'instruire, à vivre retiré;
 Et son bon cœur ne s'est point altéré,
 Malheur commun dans les lieux qu'il habite;
 Mais sa fortune est loin de son mérite.

ADELINE.

Ah! sa fortune!

Madame LAVRANCE.

Oui, ma fille; il est né,
 D'un pere noble autant qu'infotuné,
 Dont un procès, au déclin de son âge,
 A consumé le fertile héritage,
 Qui vit depuis, des humains séparé,
 A la campagne, à ses douleurs livré.
 De bons parens, des amis véritables,

COMÉDIE - HÉROIQUE. 27

Par leur crédit, par leurs soins charitables,
Ont fait le fils Garde de l'Empereur.

A D E L I N E.

Eh bien, il peut s'avancer.
Madame L A V R A N C E.

Quelle erreur
Dans cet espoir rempli d'incertitude,
Ce nous seroit un supplice trop rude
De l'accabler, de rejeter sur lui
Tout le malheur qui nous fait aujourd'hui.
Si vous l'aimez...

A D E L I N E.

Si je l'aime! ah! Madame!

Madame L A V R A N C E.

Si cet amour regne plus sur ton ame
Que la vertu, (je n'ose le penser),
Par amour même, il faut y renoncer.

A D E L I N E.

Y renoncer! mais voudra-t-il lui-même,
Lui, votre choix, qui vous chérit... qui m'aime?
Il m'aime trop pour pouvoir consentir...

Madame L A V R A N C E.

Quoi qu'il en soit, nous devons l'avertir
Que, dès ce jour, c'est en vain qu'il espère.

A D E L I N E.

Il vient d'écrire à son malheureux pere:
Il se croit sûr de son consentement:
Pouvons-nous bien lui dire honnêtement?...

28 ALBERT PREMIER.

Madame LAVRANCE.

Honnêtement ! l'honnêteté, ma chère,
Est de savoir supporter sa misère
Sans murmurer, sans y précipiter
Ce que l'on aime.

ADELINÉ.

Il faut donc nous quitter !

Madame LAVRANCE.

C'est un effort dont toi seule es capable,
Et, voudrois-tu, quand le sort nous accable?...

ADELINÉ.

Non, je ne veux que ce que vous voulez;
Mais daignez lire ea mes sens désolés,
Daignez-y voir...

Madame LAVRANCE.

Que dites-vous?... Cruelle,
Tu mets le comble à ma douleur mortelle.
C'est en un jour trop de divers assauts,



S C E N E V I I.

Madame LAVRANCE, ADELINE,
VILKIN.

VILKIN, tenant une lettre.

AH! dans ces lieux je vous trouve à propos!
Enfin, Madame, enfin, belle Adeline,
Plein du bonheur que le Ciel me destine,
A vos genoux je viens mettre mon cœur.
(Il se jette aux genoux d'Adeline, qui se rejette dans les bras de sa mère.)

A D E L I N E.

Ah, Madame!

Madame L A V R A N C E, le relevant.

Ah! que faites-vous, Monsieur?

V I L K I N.

Tenez, lisez la lettre de mon pere.
Je pourrai donc vous appeler ma mère!
Vous daignerez m'appeler votre fils!
Par mon respect dès long-tems je le suis;
Je vous honore, en vous, en votre fille;
Nous ne faisons qu'un cœur, une famille,
Et bientôt... Mais vous ne répondez pas
A mes transports?

A D E L I N E.

Pauvre Vilkin, hélas!

(A Madame Layrance.)

Parlez-lui donc?

VILKIN.

Eh quoi ! toute éperdue,
 Vous soupirez, vous détournez la vue,
 Et toutes deux je vous vois dans les pleurs !
 Ah ! vous savez si je sens vos malheurs !
 De quel revers êtes vous menacée ?
 Un mot.

Madame L A V R A N C E.

Eh bien... Je suis trop oppressee.

V I L K I N.

De grace, un mot.

Madame L A V R A N C E.

Enfin vous le voulez ;
 Je m'y résous... Il m'en coute.

V I L K I N.

Parlez,

Madame L A V R A N C E.

Vilkin, songez qu'avec de la sagesse,
 Un nom honnête & cet air de Noblesse,
 De la vertu, des talens, des amis,
 On peut prétendre aux plus riches partis.
 Nous n'avons rien, & l'esperance même
 Nous est ravie, en ce malheur extrême,
 Puisque le Ciel veut nous humilier,
 A notre sort nous faurons nous plier ;
 C'est un devoir : mais, pour votre famille

COMÉDIE-HÉROIQUE. 31

Pour vous, Vilkin, vous sentez que ma fille,
En cet état, ne peut vous convenir.

V I L K I N.

Qu'ai-je entendu?

Madame L A V R A N C E.

J'ai dû vous prévenir,

V I L K I N.

Qui, moi, dépendre ainsi de la fortune!
Me croyez-vous une âme assez commune?
Vous m'outragez.

Madame L A V R A N C E.

Je vous crois généreux;

Je vous connois.

V I L K I N.

Ah! pour tenter mes vœux,
Que la fortune, aux plus vastes promesses,
Ajoute encor l'éclat de ses richesses;
Je ne saurois rencontrer mon bonheur
Qu'en vos vertus, mon amour & son cœur.

Madame L A V R A N C E.

Non, cet amour vous perdroit l'un & l'autre.
Pour son repos, autant que pour le vôtre,
Portez plus haut vos vœux & votre espoir;
Et pour jamais renoncez à nous voir.

V I L K I N.

Moi, renoncer!... O Ciel! qu'osez-vous dire?

Madame L A V R A N C E.

Je vous l'ordonne.

ALBERT PREMIER,

V I L K I N.

Ordonnez que j'expire;

Que votre main s'arme pour mon trépas.

Vous pleurez!.. Non, vous ne le voulez pas;

Non, la pitié se fait entendre encore.

Voyez mes pleurs, & voyez qui j'adore.

Puis - je jamais m'arracher sans mourir?..

A D E L I N E.

'Ah! c'en est trop.

Madame L A V R A N C E.

C'est trop nous attendrir.

V I L K I N, d *Adeline*.

Vous vous taisez, & semblez vous confondre,

Vous que l'amour!.. Ah! daignez me répondre,

Daignez enfin décider de mon sort.

Vous même aussi voulez-vous voir ma mort?

Sans vous, hélas, elle me sera chère.

Si je croyois.....

A D E L I N E.

J'obéis à ma mere;

Adieu, Vilkin, puissiez-vous être heureux!

Madame L A V R A N C E.

Ah! supprimez des adieux douloureux.

Sans irriter le trouble qui nous presse,

Si vous avez quelque délicatesse,

Allez, Monsieur, laissez-nous.

V I L K I N.

C'en est fait.

Je

Je n'attendais que ce dernier arrêt,
Qui vous condamne, & moi-même avec elle,
A des tourmens!... Vous répondrez, cruelle,
Du désespoir d'un cœur trop enflammé,
Trop malheureux pour avoir trop aimé;
Et qui ne put, de son amour extrême
Briser les noeuds, sans se briser lui-même.
Adieu. (*Il sort.*)

MADAME LAVRANCE, à *Adeline qui pleure.*
' Ma fille !

ADELINE.

Ah ! soutenez mon cœur.

MADAME LAVRANCE.

Qui vient encor?

SCÈNE VIII.

MADAME LAVRANCE, ADELINE,
UN HUISSIER.

MADAME LAVRANCE, à *l'Huissier.*

QUE voulez-vous, Monsieur?

L'HUISSIER.

Puis-je parler à Madame Lavrance?

MADAME LAVRANCE.

C'est moi,

C

L'HUISSIER.

Je suis porteur d'une Sentence
Pour un billet, depuis trois mois échu,
Fait à Faucher.

Madame LAVRANCE.

Ah! je l'avois prévu.

L'HUISSIER.

Qu'il faut payer, ou je dois vous conduire...

Madame LAVRANCE.

Ah! quelle horreur ! il faut donc que j'expire !

L'HUISSIER.

Venez.

ADELINE, toute éperdue.

Derick!... Ciel, prends pitié de nous !

Derick!



SCÈNE IX.

Les mêmes, DERICK.

DERICK, *accourant.*

ENCOR! qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

ADELINÉ.

Ah!

DERICK.

De quel trouble êtes-vous agitée?

ADELINÉ.

Ma mère...

DERICK.

Eh bien?

ADELINÉ.

Ma mère est arrêtée.

(Montrant l'Huissier.)

Monsieur...

DERICK.

Qu'entends-je!... ah Dieu! mon magazin,
Tous mes outils, tout mon ménage enfin,
Monsieur, peut-il répondre pour la dette?

L'HUISSIER, *après avoir regardé par-tout,*
Mais ... oui vraiment.

DERICK, *avec vivacité.*

Elle est donc satisfaite.

Tout est à vous; dressez-en un acquit;
Enlevez tout & partez.

Cij

36 ALBERT PREMIER,
L'HUISSIER, écrivant sur son genou.
Il suffit.

Madame LAVRANCE.

Noble Derick, je ne puis y souscrire.

L'HUISSIER, toujours écrivant.

Accordez-vous.

DERICK, à l'Huissier.

Allez, laissez-la dire;

Faites.

L'HUISSIER, donnant à signer à Derick.
Signez.

Madame LAVRANCE.

Non, Derick, c'est en vain.

DERICK rendant le papier à l'Huissier après
l'avoir signé.

Tenez, allez.

L'HUISSIER.

Je reviendrai demain,

Vous répondrez cependant de Madame.

(L'Huissier sort.)

DERICK.

Oui, oui, partez.

Madame LAVRANCE.

Vous me déchirez l'âme.

Je meurs!...

ADELINE.

Ma mere! ah!

DERICK.

Calmons ses ennuis.

Le bien n'est rien pour sauver ses amis,

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre représente la rue où est située la maison de Derick.

SCENE PREMIERE.

**Madame LAVRANCE, ADELINE,
DERICK,** portant un paquet sous son
manteau.

Madame LAVRANCE.

Oui, repoussez d'inutiles douleurs.
Il n'est plus tems de répandre des pleurs.
Sans s'abaisser, il faut savoir descendre.
Allez, ma fille, & pressez-vous de vendre
Ces ornementz déformais superflus.
La soie & l'or ne nous conviennent plus ;
Et dans ce jour le devoir, la justice,
L'honnêteté, tout veut ce sacrifice.
Depuis longtems j'aurois dû l'avoir fait ;
Un faux honneur m'arrêtoit en secret ;

C iij

38 ALBERT PREMIER:

Je me disois: hélas, il faut encore
Briller aux yeux de ceux que l'on implore!
Mais puisqu'enfin tout espoir est perdu,
Sachons du moins conserver la vertu
De notre état. Dans une vie obscure,
Que serviroit une vaine parure?
Allez.

ADELINE.

Ainsi vous ne vous laissez rien?

MADAME LAVRANCE.

L'honneur, ma fille, est au-dessus du bien.
Notre travail, d'un vêtement modeste,
Nous pourvoira; le ciel fera le reste;
Et ce n'est pas ce qui nous avilit;
C'est par le cœur qu'on est grand ou petit.

ADELINE.

Si l'Empereur daignoit mieux reconnoître
Le prix du sang!..

MADAME LAVRANCE.

Respectez votre Maître;

Un peuple entier admire ses vertus;
Lui demander raison de son refus
C'est l'outrager: il est juste sans doute;
Et savons-nous les regrets qu'il lui cause?

DERICK.

En vérité, cette démarche là
N'est point prudente... à l'heure où nous voilà!

COMÉDIE-HÉROIQUE. 39

Madame LAVRANCE.

Tn'est point tard ; vous n'avez rien à craindre ;
A peine encor le jour vient de s'éteindre ;
Tout est ouvert , ma fille est avec vous ;
Ne tardez point.

DERICK.

Que Dieu veille sur nous !

Madame LAVRANCE.

A ses décrets mon ame est resignée ;
Et si , chez-vous , je n'étois consignée ,
J'irois moi-même.

DERICK.

Ah vous feriez bien mieux

De conserver ces restes malheureux !

Madame LAVRANCE.

Mais avec quoi veux-tu que je m'acquite ?

DERICK.

Que dites-vous , & n'êtes-vous pas quitte ?

Madame LAVRANCE.

Derick , tu veux m'avilir jusqu'au bout !

DERICK.

Qui , moi ?

Madame LAVRANCE.

Chez toi verrai-je enlever tout ?

Pour m'acquiter , laisserai-je tout vendre ?

DERICK.

Il est un bien qu'on ne sauroit me prendre ,

Qui vaut tout.

Civ

ALBERT PREMIER.

Madame LAVRANCE.

Quel ?

DERICK.

Un service rendu.

Madame LAVRANCE.

Ah dieu !

DERICK.

L'honneur d'arracher la vertu

A l'infortune.

Madame LAVRANCE.

Ah , veux-tu que j'expire ?

Mon digne ami , laisse-moi , je t'admire ;

Tu me confonds.

DERICK.

Allons , calmez vos sens.

Madame LAVRANCE.

Derick , au moins ne perdez pas de tems ;

Revenez vite.

DERICK.

Ah , faut-il me le dire ?

Madame LAVRANCE.

Vous fentez trop quel trouble me déchire.

ADELINE.

Ah , loin de vous il me suit en tout lieu ;

Et je ne puis ...

Madame LAVRANCE.

Tendre Adeline , adieu.

ADELINE.

Adieu ; rentrez , ma mere.

S C E N E I I.

ADELINE, DERICK.

DERICK.

QUELLE femme !

Quels sentimens ! Elle m'arrache l'ame :
Mais je ne puis approuver ce parti :
Quoi, vendre tout ! se dépouiller ainsi !
Vous auriez dû vous reserver peut-être...
Comment, sans rien, oserez-vous paroître ?

ADELINE,

Ah, ce n'est pas de quoi gémit mon cœur.
L'obscurité ne me fait point horreur.
Immoler tout, pour secourir ma mère,
Est pour sa fille un devoir nécessaire ;
Et loin qu'il m'ait coûté le moindre effort,
Je le remplis, Derick, avec transport :
Je me dévoue, & je me rends justice,
Mais qu'elle exige un autre sacrifice !

DERICK.

Quel sacrifice ?

ADELINE.

Il est affreux pour moi,
Vous ne pourrez l'apprendre sans effroi,

43 ALBERT PREMIER;
DERICK.

Ciel!

ADELINE.

Ecoutez.

(Tandis qu'Adeline parle tout bas à Derick, avec beaucoup de véhémence d'un côté du Théâtre, l'Empereur & le Comte entrent par l'autre.)

SCENE III.

ADELINE, DERICK, L'EMPEREUR;
LE COMTE.

LE COMTE, à l'Empereur.

N'IMPUTEZ qu'à mon zèle
Ce tendre effroi d'un cœur toujours fidèle,
Et qui voit trop le danger qui vous suit,

L'EMPEREUR,

Quel danger?

LE COMTE.

Quoi! seul, sans suite, la nuit,
Un Empereur!...

ADELINE, à Derick.

Jugez de mes allarmes!

Le malheureux en étoit tout en larmes,
Il reviendra.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 43

L'EMPEREUR, au Comte.

Vous connoissez mes vœux :

Tant que je crois qu'il est des malheureux,
Mon cœur tremblant n'a point de jours tranquilles.

ADELINE, à Derick.

Que lui dirai-je ?

L'EMPEREUR, au Comte.

En ces courses utiles,

Je vois, j'entends, je m'informe avec soin ;
Et quelquefois je puis être témoin
Des maux secrets de ce peuple que j'aime ;
De l'abus sourd de mon pouvoir suprême,
Par l'injustice à mes yeux déguisé,
Et dont souvent le foible est écrasé.

DERICK, à Adeline.

Monsieur Vilkin, quoi qu'elle puisse dire,
A son Arrêt ne voudra pas souscrire ;
Avec raison, car il est fait pour vous ;
Sage, posé.

(Tandis que Derick parle, l'Empereur & le Comte
s'avancent & au moment où ils rencontrent
Adeline elle s'écrie.)

ADELINE.

Derick, on vient à nous !

L'EMPEREUR, au Comte.

Qui pourroit-ce être ?

LE COMTE.

Elle paroît bien née.

44 ALBERT PREMIER;

ADELINE, à Derick.

Tout semble aigrir ma vie infortunée.

L'EMPEREUR, au Comte.

Entendez-vous?

ADELINE, à Derick.

Allons, soutenez-moi.

DERICK, à Adeline.

Venez,

ADELINE, à Derick.

J'ai peine à calmer mon effroi,
Dans les malheurs dont je suis poursuivie,
Je n'ose attendre... (*Elle fait quelques pas, l'Empereur l'arrête.*)

L'EMPEREUR

Arrêtez, je vous prie.

ADELINE.

Que voulez-vous?

L'EMPEREUR.

Ah, je ne peux vouloir

Vous offenser ! mais ne puis-je favoîr
Ce qui vous touche, & pourquoi, dans la rue ;
Je vous rencontre ainsi toute éperdue ?
Vous soupirez ! pleins d'un trouble mortel,
Vos yeux en pleurs se tournent vers le ciel !

ADELINE.

Ah, laissez-nous,

COMÉDIE-HÉROIQUE. 35

L'EMPEREUR, à Derick.

Ami, vous semblez prendre
Un intérêt si généreux, si tendre
A ses malheurs ...

DERICK.

Eh qui n'en prendroit pas?

L'EMPEREUR.

Eh bien, servez son timide embarras.
Par la pitié que le ciel vous inspire,
Instruisez-moi.

DERICK.

Monsieur...

ADELINe, à Derick.

Qu'allez-vous dire?

L'EMPEREUR, à Derick

Continuez.

ADELINE.

C'est me désespérer.

L'EMPEREUR.

Croyez du moins que je puis réparer ...;

DERICK.

Hélas, Monsieur, sa malheureuse mere ...

ADELINe.

Derick!

L'EMPEREUR, à Derick.

Parlez.

DERICK.

Elle a perdu son pere

46 ALBERT PREMIER;

Depuis six mois , digne & noble Officier
Mort insolvable.

L'EMPEREUR.

O ciel !

DERICK.

Un créancier
Qui les poursuit va combler leur misere.

ADELINE , à Derick.

Vous tairez-vous ?

L'EMPEREUR.

Veuve d'un Militaire !

DERICK.

Et d'un brave homme,

L'EMPEREUR.

On le nommoit ?

DERICK.

Hélas !

ADELINE.

Vous nous perdez.

DERICK;

Qui ne le connaît pas ?

Monsieur Lavrance.

L'EMPEREUR.

Ah , qu'entends-je ! Lavrance

A qui l'Etat ! ...

DERICK.

Sans bien , sans espérance ,

Sa triste veuve ...

ADELINE , à Derick.

Ah , voulez-vous finir ?

COMÉDIE-HÉROIQUE. 47.

DERICK, à Adeline.

Laissez, laissez, ils peuvent vous servir ;
Que savez-vous ?

L'EMPEREUR.

En cet état livrée !

DERICK.

Et sans appui. Je l'avois retirée ;
Nous espérions...

L'EMPEREUR.

Pourquoi, dans son malheur,
N'a-t-elle pas imploré l'Empereur ?

ADELINE, en soupirant.

Ah l'Empereur !

L'EMPEREUR.

Il passe pour bon maître ;
Je fais du moins qu'il ne songe qu'à l'être,
Et qu'à l'Etat les services rendus
Auprès de lui ne sont jamais perdus.

DERICK.

Toutes les voix lui donnent cette gloire ;
Mais...

L'EMPEREUR.

Quoi ?

DERICK.

Monsieur Tezel, s'il faut l'en croire...;

L'EMPEREUR.

Qui, le Baron ?

48 ALBERT PREMIER;

DÉRICK.

Il est connu de vous ?

L'EMPEREUR.

Beaucoup.

ADELINÉ.

Hélas, il a parlé pour nous ;
Mais l'Empereur ! quelle rigueur extrême !

L'EMPEREUR.

Il a parlé pour ? ...

DÉRICK.

Il le dit lui-même.

L'EMPEREUR.

A l'Empereur ?

ADELINÉ.

Epuisez pour l'Etat
Vos biens, vos jours dans un service ingrat ;
Mais gardez-vous d'en jamais rien attendre.

L'EMPEREUR.

A ce discours je ne puis rien comprendre ;
Tezel vous dit ? ...

DÉRICK.

Oui, qu'avec dureté

Hier encore il s'est vu rebuté.

L'EMPEREUR.

Hier !

DÉRICK.

Hier.

L'EMPEREUR, au Comte.

Conçois-tu ce mystère ?

LE COMTE

COMÉDIE-HÉROIQUE. 49

LE COMTE.

Il me confond.

DERICK.

Mais , quoiqu'il puisse faire,
Je ne pourrai jamais lui pardonner.

ADELINÉ.

Mais pourquoi donc ?

DERICK.

Ah , devoit - il donner ;
A votre mère affligée & mourante ,
Une nouvelle aussi désespérante ;
Au moment même où , plein de ma douleur ,
Je lui contois ? . . .

ADELINÉ.

Mais quoi , si l'Empereur
Est tel qu'il dit ? & je le crois sincère.

L'EMPEREUR.

L'Empereur ! Non , je suis sûr du contraire.
Comme Tezel , résidant à la Cour ,
Je le connois , je le vois chaque jour.

DERICK.

Vous ! N'est ce pas qu'il est bon ?

L'EMPEREUR.

Oui , sans doute ;

DERICK.

Je leur disois.

L'EMPEREUR.

Jamais rien en lui couté
Lorsqu'on a droit d'attendre ses bienfaits.
Des yeux d'un pere il voit tous ses fujers,

D

50 ALBERT PREMIER;
DERICK.

Monsieur Vilkin en parle tout de même.

LE COMTE.

Vilkin, le garde?

DERICK.

Oui, lui, Madame, l'aime
Comme son fils; elle auroit souhaité,
En faire un gendre, & lui de son côté...

ADELINE.

Encor!

L'EMPEREUR.

Ce choix n'a rien que d'honorables;
Et Vilkin est un jeune homme estimable,

DERICK.

Oh, oui vraiment! il a toujours le cœur,
Ainsi que vous, plein de son Empereur,
Mais ce Baron en fait une peinture...

L'EMPEREUR.

Tezel vous trompe. (*apart.*) Une telle imposture
L'irrite au point!...

DERICK.

Ah, je le crois, Monsieur.

ADELINE.

Laissez le donc c'est notre protecteur.

DERICK.

Quel protecteur qui vient vous percer l'âme!
Jugez, Monsieur, du trouble de Madame

COMÉDIE-HÉROIQUE. 51

En apprenant qu'il faut que, sans retour,
Elle renonce aux biensfaits de la Cour !
La pauvre femme en étoit pénétrée.
Je l'entendois gémissante, éplorée ;
Quand, sur son cœur portant les derniers coups,
Pour l'arrêter on est venu chez-nous.

L'EMPEREUR.

Pour l'arrêter ! quoi cette infortunée
Est encor ? ..

DERICK.

Non, elle m'est consignée ;
Et nous allions en son nom de ce pas,
Chercher à vendre ... (*Il montre le paquet qu'il a
sous son manteau.*)

L'EMPEREUR.

Ah ciel ! vous n'irez pas.

DERICK.

Je le voudrois : si j'eusse été le maître,
Du peu que j'ai, j'aurois suffi peut-être ;
Mais ...

L'EMPEREUR, à part.

Le courroux à ma pitié se joint.

Tezel !

ADELINE.

Monsieur, ne nous retenez point ;
Ma mère pleure, & vous voyez mes larmes.

Dij

52 A L B E R T P R E M I E R ;
L' E M P E R E U R .

O digne objet de ses justes allarmes !
Le ciel s'explique en cet événement ;
Il m'a conduit. (*Il tire un bouton.*)

Voilà probablement
Plus qu'il ne faut pour terminer l'affaire
Qui vous afflige & retient votre mere :
Portez-le lui.

A D E L I N E .

Qui , moi ?

L' E M P E R E U R .

Quant au surplus ,
Qu'elle en dispose .

A D E L I N E .

Elle ! à des inconnus
Devoir ? .. Monsieur ! ..

L' E M P E R E U R .

Ce n'est pas tout en core ,
Sur les bontés dont l'Empereur m'honore ,
J'ose espérer ... oui , je veux près de lui
Vous protéger , & vous servir d'apui .
Pour vous guérir d'un soupçon qui l'offense ,
Demain matin venez à l'audience .
Vous le verrez lui-même en son Palais ;
Tout malheureux y trouve un libre accès .

(*Il tire un diamant de son doigt.*)
Ce diamant vous fera reconnoître ;
Daignez le prendre ; il est à vous . Peut-être ,

COMÉDIE-HÉROIQUE. 53

Vous l'aprendrez, l'Empereur n'est point tel
Qu'à vos regards l'ose peindre Tezel.

(Se tournant vers le Comte.)

Je parviendrai peut-être à le confondre.

LE COMTE.

S'ils disent vrai, que pourra-t-il répondre?

ADELINE.

Tant de bonté!... je ne fais où je suis...
Monsieur...

L'EMPEREUR, *lui présentant la bourse & la bague.*

Daignez recevoir...

ADELINE.

Je ne puis.

L'EMPEREUR.

Vous ne pouvez?

DERICK.

Eh que voulez-vous faire?

LE COMTE.

Si vous saviez!...

ADELINE.

Que penseroit ma mère?

DERICK.

Qu'un Dieu propice, en son besoin pressant...;

ADELINE.

D'un inconnu recevoir de l'argent!

DERICK.

C'est un Seigneur.

D iij

54 ALBERT PREMIER,

ADELINE.

Elle est bien malheureuse,
Mais...oui, la mort lui seroit moins affreuse
Que des bienfaits qui nous feroient rougir,

L'EMPEREUR.

Ce que je fais ne sauroit l'avilir;
Croyez...

ADELINE.

Non.

DERICK.

Mais...

L'EMPEREUR.

Quel excès de noblesse!

Daignez...;

ADELINE.

Envain votre bonté me presse,
J'en sens le prix, mais vous n'obtiendrez rien.

L'EMPEREUR.

Ah!

à Derick en particulier & assez bas pour n'être pas entendu d'Adeline.

Vous semblez être un homme de bien,
Prenez pour elle : acquittez leur créance ;
(Il lui donne la bourse & le diamant en cachette.)
Et dès-demain vous même à l'audience
Présentez-vous avec ce diamant ;
Vous m'y verrez,

COMÉDIE-HÉROIQUE. 55

DERRICK, *bas à l'Empereur.*

N'en doutez nullement,

ADELINE, *avec inquiétude.*

Derick !

L'EMPEREUR.

O fille aussi sage que belle ;

C'est pour mon cœur une peine cruelle

De voir qu'ainsi vous vouliez me ravir,

Dans vos malheurs, l'honneur de vous servir.

LE COMTE, *à l'Empereur.*

Sur leur parole, & sans mieux les connoître,

Donner ainsi !

L'EMPEREUR.

Va, quoiqu'il en puisse être,

J'aime encore mieux, Valter, & tu m'en crois,

Perdre souvent, que manquer une fois

L'occasion, toujours si précieuse,

De secourir la vertu malheureuse.

(*a Derick.*)

Ne manquez pas au moins.

DERRICK.

Comptez sur nous.

L'EMPEREUR.

Et, s'il se peut, qu'elle vienne avec vous.

DERRICK.

Bon, bon.

Die

SCENE IV.

ADELINE, DERICK.

ADELINE.

Eh bien, que faisons-nous?

DERICK,

Quelle ame!

Cela me passe. Ah, courons chez Madame!

Venez...

ADELINE.

Quoi?

DERICK.

Non ; avant de la chercher,
Nous serions mieux de voler chez Faucher.

ADELINE.

Que dites-vous ?

DERICK.

Ta faveur se déploie
Grand Dieu, tu veux !...

ADELINE.

Quelle est donc cette joie ?

Y pensez-vous ?

DERICK, *lui montrant la bourse & la bague.*

Voyez.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 57

ADELINE.

Qu'avez-vous fait?

Vous avez pris?...

DERICK.

Mon bonheur est parfait.

Il est encor des ames généreuses,
Et grace au ciel vous allez être heureuses.

ADELINE.

Ah, c'est plutôt le comble du malheur.

DERICK.

Ce bon Monsieur préviendra l'Empereur.

ADELINE.

Courez à lui; rendez-lui tout.

DERICK.

J'espère....

S C E N E V.

ADELINE, DERICK,

Madame LAVRANCE.

Madame LAVRANCE, ouvrant la porte de la maison, & regardant dans la rue avec inquiétude.

DERICK! ma fille!

DERICK, accourant,

Ah, Madame!

ADELINE.

Ah, ma mère!

DERICK.

C'est vous ! calmez vos esprits éperdus :
 Le ciel enfin rend justice aux vertus :
 Tout va changer. Effacez la mémoire
 De vos revers : non, vous ne pourrez croire
 Un tel prodige ; & qui le croiroit ? moi,
 Moi-même encore à peine je le croi.

Madame LAVRANCE.

Mais quel transport ?

DERICK.

Commencez par reprendre
 Tous ces effets qu'il faut d'abord vous rendre.

Madame LAVRANCE.

Comment ? pourquoi ?

DERICK.

Nous n'avons rien vendu ;
 Tout vous demeure, & le ciel a pourvu,
 Mieux que nos soins, au sort de ceux qu'il aime.
 Oui, rendez grace à sa bonté suprême.

Madame LAVRANCE.

Vous abusez de mon saisissement.

DERICK.

Je vous dis vrai, c'est un évènement....

Madame LAVRANCE.

Ma fille !

DERICK.

Eh bien, il faut tout vous apprendre.

ADELINE.

Ma mère, au moins j'ai voulu le leur rendre.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 59

Madame LAVRANCE.

Que veux-tu dire?

ADELINE.

On s'est caché de moi.

Madame LAVRANCE.

Expliquez-vous.

S C E N E V I.

Madame LAVRANCE, ADELINE,
VILKIN, DERICK.

VILKIN.

E ST-CE vous que je voi?

DERICK.

Monsieur Vilkin!

VILKIN.

Je frissonne... à cette heure!

Tout étonnés, hors de votre demeure,

Après l'horreur où vous m'avez jetté!

DERICK.

Rassurez-vous, tout est en sûreté.

Madame LAVRANCE.

Comment ici vous trouvez-vous, vous-même?

VILKIN.

Moi, pénétré d'un désespoir extrême,

J'allois, j'errois...

DERICK.

Vous arrivez trop tard ;
 Vous auriez vu... depuis votre départ,
 Rien n'a calmé notre douleur mortelle.
 Il a fallu qu'avec Mademoiselle
 Nous allussions... c'étoit contre mon gré ;
 Mais en chemin nous avons rencontré
 Un homme ! un homme ! un Ange, un Dieu peut-être.

VILKIN.

Eh, parlez donc.

DERICK.

Eh bien, sans nous connoître,
 Sur mon récit, cet homme bienfaisant
 Nous a... nous a prodigué tant d'argent !...
 Tenez. (*Il leur montre la bourse.*)

Madame LAVRANCE.

Que vois-je?

VILKIN.

O ciel, est-il possible !

DERICK.

A nos malheurs il étoit si sensible !
 Mon cœur palpite encore à le conter.
 A l'Empereur il doit me présenter.
 Il le connaît.

Madame LAVRANCE.

Quelle est cette avanture ?

ADELINE.

On m'a trompée.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 61

D E R I C K.

Elle n'est pas obscure;
Tout est à vous, prenez.

Madame L A V R A N C E.

Mais cet argent,
D'où vous vient-il? dites.

D E R I C K.

C'est un présent.
Madame L A V R A N C E,

De qui?

D E R I C K.

De qui? d'un homme incomparable,
Et qui, je crois, n'eût jamais son semblable.

Madame L A V R A N C E.
Vous l'appellez?

D E R I C K.

Oh, je n'ai pas osé
Lui demander.

Madame L A V R A N C E, d'Adeline.

Vous auriez abusé
De la pitié d'un inconnu!

A D E L I N E.

Madame...

D E R I C K.

Elle eut bien fait, mais elle avoit trop d'ame;
Elle n'est pas votre fille pour rien;
Mais j'ai pris moi, le tout pour votre bien.
Je vais d'abord acquitter la créance.

Madame LAVRANCE.

De cet argent?

DERICK.

Demain à l'audience

J'irai trouver cet homme généreux
 Qui, tout rempli du soin des malheureux,
 Aura pour vous intéressé le maître.
 A cette bague il doit me reconnaître.

(Il leur montre la bague.)

Madame LAVRANCE.

Que vois-je encor?

VILKIN.

Ah quel éclat!... donnés,

Ce diamant...

DERICK.

Vous êtes étonnés!

Oh, ce trait-là passe toute croyance.

Madame LAVRANCE.

Combien le ciel éprouve ma constance,
 Et que d'affronts il nous faut dévorer!

DERICK.

Vous?

Madame LAVRANCE.

Mais enfin tout peut se réparer.

Cet inconnu, Derick, doit vous attendre

A l'audience?

DERICK.

Oui; je saurai m'y rendre;

Si j'y manquois, que croiroit-il de moi?

Je ne veux point qu'il soupçonne ma foi.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 63

Madame LAVRANCE.

Sans doute, eh bien, vous conduirez ma fille,

ADELINE.

Moi?

DERICK.

Volontiers; il veut voir la famille

Ce bon Monsieur... il nous attend tous deux;

Et...

VILKIN, *d part.*

Si c'est lui, quel sort, quel jour heureux!

Madame LAVRANCE.

Reportez-lui son diamant, sa bourse.

DERICK.

Que dites-vous, quoi, l'unique ressource?...

Madame LAVRANCE.

Quelle ressource? un affront!

DERICK.

Un bienfait.

Madame LAVRANCE.

D'un inconnu!

DERICK.

Mais...

VILKIN, *bas d Derik.*

J'entrevois qui c'est.

Ne dites rien.

DERICK.

Mais si, dans notre absence?..

Madame LAVRANCE.

Je vous entends.

DERICK.

Songez à la sentence.

Madame LAVRANCE.

Je songe à tout, mais il y faut aller.

DERICK.

Encore un coup...

Madame LAVRANCE.

Rien ne peut m'ébranler.

VILKIN.

Eh bien, Derick, il faut la satisfaire ;
 Il faut tout rendre. Oui, si le ciel m'éclaire ;
 Tant de grandeur... je n'ose, en ce moment,
 Me livrer trop au doux pressentiment
 Qui... mais... oui, oui, toute crainte en mon ame
 Cède à l'espoir, à l'ivresse... ah, Madame !
 Mon cœur trop plein ne peut les contenir.
 Je vois pour vous le plus bel avenir...
 Oui, repoussiez l'effroi qui vous domine ;
 Il faut, Derick, il faut, belle Adeline,
 A l'inconnu reporter ses bienfaits.

ADELINE.

Je tremblerai...

VILKIN.

Non, si je le connois,
 A ses regards vous en serez plus chère.
 Tout va changer pour vous, pour votre mère ;
 Et je verrai... Rentrez, reposez-vous
 Jusqu'à demain ; le ciel sera pour nous.

SCENE

S C E N E V I I.

V I L K I N , D E R I C K .

D E R I C K .

Q u o t , vous voulez ?

V I L K I N .

A h , Derick , quelle joie ,
Quel doux transport en mon cœur se déploie !
Si vous saviez !... Cet inconnu !... Grand Dieu !
Seroit-il vrai ?...

D E R I C K .

Comment ?

V I L K I N .

Le tems , le lieu ,
Tout fortifie encor ma conjecture .
Un inconnu !... Faites - m'en la peinture .

D E R I C K .

Ils étoient deux , l'un qui parloit fort peu
Etoit moins jeune , avoit un habit ...

V I L K I N .

Bleu ?

D E R I C K .

Justement .

V I L K I N .

Ciel , que ta faveur éclatte !
Et l'autre ?

R

D E R I C K .

L'autre? un manteau....

V I L K I N .

D'écarlate?

D E R I C K .

Oui, je croirois que c'étoit la couleur.

V I L K I N .

Vif, jeune, aimable, avec l'air de grandeur?

D E R I C K .

Oh, oui.

V I L K I N .

C'est lui... La voix douce, touchante?

D E R I C K .

Oui.

V I L K I N .

Les dehors d'une ame bienfaisante?

D E R I C K .

Vous savez donc?...

V I L K I N .

Je demeure éperdu.

D E R I C K .

Vous l'avez vu, Monsieur?

V I L K I N .

Si je l'ai vu?

Je le devine, & dois le reconnoître

A sa bonté. Quel autre pourroit-ce être?

D E R I C K .

Qui?

COMÉDIE-HÉROIQUE. 67

VILKIN.

L'Empereur. Oui.

DERICK.

J'ai vu l'Empereur!

Il m'a parlé ! Se peut-il !

VILKIN.

Quel bonheur !

C'est lui. Cet autre est notre Capitaine,
Monsieur Valter.

DERICK.

Je le croirois sans peine,
Lorsqu'en effet je songe à ses discours.
On a beau feindre, on se trahit toujours,
Tout peint en nous le fond du caractère.
A ce trait même on reconnoît sa mère
Dont les vertus passent dans ses enfans.
Souvenez-vous de ces tendres momens
Où, de ces lieux on vit partir sa fille.
Chacun pleuroit, ainsi que sa famille ;
Mais, après tout, d'un Prince vertueux,
L'espoir d'un Peuple, objet de tous ses vœux ;
C'est le bonheur qu'on dit qu'elle va faire ;
Puisse leur sang remplir un jour la terre !
Mais cependant, ne vous trompez-vous pas ?

VILKIN.

Non, dès long-tems on se le dit tout bas,
Il sort ainsi déguisé, sans escorte,
Et quelquefois, à la première porte,

E ii

68 ALBERT PREMIER,

Je suis de garde & je le vois sortir.
N'en doutez pas.

DERICK.

Je n'en puis revenir.

VILKIN.

Je suis demain de garde à l'audience :
N'y manquez pas, mais gardez le silence
Sur mes soupçons, sur cet évènement.
Nous jouirons de tout l'étonnement
Qui va saisir la sensible Adeline.
Je vois déjà cette rougeur divine
Qui sur son front, où brille la vertu,
Va se répandre, & mon cœur éperdu
Vole...

DERICK.

Oh, oui, oui, je suis dans une ivresse
Qui... Laissez-moi, j'en pleure de tendresse.

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

Le Théâtre représente la Salle où l'Empereur donne ses audiences.

S C E N E P R E M I E R E.

(Pendant cette scène & la suivante, diverses personnes entrent successivement dans la salle ; parmi ceux qui entrent durant la première, les uns restent modestement rangés, les autres vont à ceux qu'ils connaissent & forment divers peletons où l'on s'entretient tout bas ; quelques-uns se promènent lentement.)

LE BARON, *sur le devant.*

QUE de dégoûts il faut qu'on dissimule !
Qu'attends-je ici ? quel devoir ridicule
Nous faisons-nous de venir chaque jour
Secher d'ennui, pour augmenter la Cour
D'un Prince ?.. un homme enfin ?.. mais notre idole,
Idole vainc ! empressement frivole

E iiij

70 ALBERT PREMIER;

De nous montrer , de quête un regard
Qu'on nous refuse , ou qu'on jette au hazard !
Moi qu'attendoit le bonheur le plus rare !
Mais cependant quel contretems bizarre ,
Quel coup hier a trompé mon espoir !
Maudit Huissier qui s'en va recevoir
La caution ... de qui ? d'un pauvre hère
Qui met sa gloire à brayer la misère.
Dans ma fureur , je les aurois tous deux...
L'huissier surtout qui me ... le malheureux ,
Dès le matin , me promit de s'y rendre ,
De brusquer tout , & de ne rien entendre ;
J'ai promis , moi de le récompenser ;
Gerard encore est allé le presser ;
Il est actif... (*Il regarde à sa montre.*)

La veuve est arrêtée...

C'en est fait ... oui ... sa fille épouvantée...
Sa chère enfant ... elle vole chez moi !
Elle arrive !... ah ! je l'entends ... je la voi...
Momens cruels !.. je meurs d'impatience.
Qu'on tarde encor d'ouvrir cette audience !
Je n'y tiens plus , si bientôt...



S C E N E I I.

(La porte de l'appartement s'ouvre à deux battans.
L'Huissier de la Chambre annonce l'Empereur.
Aussiôt chacun se range & prend un air respectueux. L'Empereur entre avec le Comte & plusieurs courtisans ; il est précédé de deux Gardes, dont l'un est Vilkin, qui se placent aux deux côtés de la salle.)

L'HUISSIER DE LA CHAMBRE.

L'EMPEREUR.

L'EMPEREUR, au Comte.

Oui, je frémis de cet excès d'horreur.
Et c'est sur moi que le cruel rejette
Un trait si noir ! (Il va à un vieux Officier.)

C'est pour votre retraite ?

Les Souverains sont quelquefois ingrats
Sans le savoir ... cent-cinquante ducats.

LE VIEUX OFFICIER.

A ses bontés je reconnois mon maître.

L'EMPEREUR.

Est-ce assez ?

LE VIEUX OFFICIER.

Oui. Que ne puis je renaitre
À mes beaux jours, aux jours de mon printemps ;
Pour admirer, pour bénir plus longtems

E iv

72 A L B E R T P R E M I E R ,
Un regne heureux , fondé sur la justice ,
Et commencé sous le plus doux auspice !

L' E M P E R E U R .

Noble vieillard , si j'ai rempli vos vœux ,
Bien plus que vous , je dois me croire heureux !
Le vrai bonheur est dans la bienfaisance .

L E VIEUX O F F I C I E R .

Il est pour moi dans la reconnaissance
Qui , s'il se peut , au-delà du trépas
Doit vivre encor .

L' E M P E R E U R .

Vous ne m'en devez pas .

L E VIEUX O F F I C I E R .

Quoi ! Sire ?

L' E M P E R E U R .

Non , honorant le mérite ,
Ce n'est pas moi , c'est l'État qui s'acquitte .

L E VIEUX O F F I C I E R .

Ah ! que toujours l'État s'acquitte bien ,
Quand le Monarque est pere & citoyen !

L' E M P E R E U R , au Comte .

Je tâche en vain de renfermer mon trouble ;
À son aspect je le sens qui redouble ,
Possédons-nous .

(I. va à un bon Fermier , dont il prend le placet .)

Cent arpens défrichés !

Un bois planté ! deux marais desfechés !

COMÉDIE-HÉROIQUE. 73

Attendez-en la juste récompense.
A quoi doit-on plus de reconnoissance
Qu'à des travaux, la source des vrais biens ?
(*Aux courisans, en leur montrant le bon Fermier.*)
Oui ; ce sont là les premiers citoyens,
Je les honore. Une erreur trop cruelle
Les dégradoit, & leur utile zèle
Peut seul du trône assurer la grandeur.

LE BON FERMIER, *en se retirant.*
Vit-on jamais regner un plus grand cœur ?

VILKIN, *à part.*
Ils vont venir !

L'EMPEREUR, *au Comte.*
Calomnier son maître !
A quel dessein ?

LE COMTE.
Vous le saurez peut-être.
Vous les verrez, s'ils n'ont pas imposé...

L'EMPEREUR.
Non, non ; leurs pleurs ne m'ont point abusé ;
J'ai vu cent fois leur âme toute nue.
Un homme simple, une fille ingénue
Auroient-ils l'art ?... Tezel ! plus je le voi,
Plus je me sens emporté malgré moi....
Dans mon courroux... (*Il va à un Artiste.*)

J'ai vu cette machine
Ingénieuse, utile à la marine.
Par vous, en mer, le temps est mesuré ;
Sur ses périls, le pilote éclairé

74 ALBERT PREMIER,

Rit de l'écueil que votre art lui découvre.
Continuez ; c'est ainsi que l'on s'ouvre
Un chemin sûr à l'immortalité.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Est-elle ici ?... Que je suis agité !

(*A l'Auteur d'un bon Livre.*)

Que votre ouvrage est un code sublime
De la vertu dont le feu vous anime !
L'humanité conduisoit vos peinceaux.
Ah ! vous ferez par ces heureux travaux,
Chez nos neveux, comme à l'âge où nous sommes,
Le protecteur, l'ami cheri des hommes.

L'AUTEUR.

Ah ! si j'ai peint un bon Prince, un vrai Roi,
Que vos vertus l'ont peint bien mieux que moi
Aux yeux charmés de l'Europe attendrie !

L'EMPEREUR aux *Courtisans*, *en leur montrant l'Artiste & l'Auteur.*

Encourager les arts & le génie,
C'est assurer la gloire des États.

L'AUTEUR, *en se retirant.*

C'est-là regner.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Elle n'arrive pas ?

UNE VEUVE, *arrivant toute éplovée, & se jetant aux pieds de l'Empereur.*

Sire, souffrez qu'à vos pieds que j'embrasse...

COMÉDIE-HÉROIQUE. 75

L'EMPEREUR.

Qu'est-ce?

LA VEUVE.

Une mère ose implorer la grâce
D'un fils... (*Elle lui remet un placet.*)

L'EMPEREUR.

Voyons le fils d'un magistrat
Qui fut longtems le flambeau de l'Etat ,
Précipité dans cet affreux abîme !
Et par le jeu !

LA VEUVE.

Le fardeau de son crime
M'accable seule , & sa grâce aujourd'hui ,
Si je l'obtiens , me sauve plus que lui.

L'EMPEREUR.

Oui ; je l'accorde aux larmes de sa mère ;
Au souvenir des vertus de son père.
On va bientôt le remettre en vos bras ;
Mais pour tout autre on ne l'obtiendroit pas.
Je dois au bien des mères & des filles ,
A la fortune , au repos des familles ,
De prévenir , de proscrire à jamais
Ce jeu cruel , l'école des forfaits.
Allez. (*La Veuve se retire.*)

76 ALBERT PREMIER,

(*Au Comte.*)

Eh bien ; les voyez-vous paroître ?

LE COMTE.

Je cherche en vain.

L'EMPEREUR.

Je veux fonder ce traître ;
Porter le jour dans le fond de son cœur ,
Si , dans le mien , je peux cacher l'horreur....

(*Abordant le Baron.*)

Eh bien , Baron ; voilà les soins du trône !

LE BARON.

Je l'avouerai , votre cœur s'abandonne
Trop vivement à ces nobles travaux ,
Sire , & peut-être un peu plus de repos
Ménageroit le bien de la patrie.

L'EMPEREUR.

Qu'e voulez-vous ? J'ai consacré ma vie
A mes sujets ; ne sont-ils pas mes enfans ?
Heureux encor , par ces soins renaissans ,
Si je parviens à prévenir leurs larmes !

LE BARON.

En doutez vous ?

L'EMPEREUR.

Le trône n'a de charmes
Qu'autant qu'un Roi , remplissant tous les vœux ,
Dans ses Etats , ne voit que des heureux.

COMEDIE-HÉROIQUE. 77

LE BARON.

Ah ! quel héros , célèbre dans l'histoire ,
Sut, mieux que vous , s'assurer cette gloire ?

L'EMPEREUR.

Vous le savez ; tel est le sort des Rois ,
L'humanité nous dicte en vain ses loix ,
Toujours captifs dans nos grandeurs suprêmes ,
Nous ne pouvons rien juger par nous mêmes ;
Et ce haut rang nous retient enchaînés
Trop loin du peuple & des infortunés
Qui , dans nous seuls , ont mis leur espérance .
Je crains toujours , malgré ma vigilance ,
Qu'il n'en échappe à mes loins empêtrés ;
Mais vous , Baron , si vous en connoissez...

LE BARON.

Moi , Sire ?

L'EMPEREUR.

Oui , vous : je vous ouvre mon ame.
Daignez répondre au désir qui m'enflamme.

UN GRAND SEIGNEUR entrant , & présentant
à l'Empereur un pla - et que celui-ci parcourt.

Sire ; oserai-je , au nom de l'équité ,
De votre cœur reclamer la bonté ?
Daignerez-vous?...

L'EMPEREUR , après avoir lu.

Une famille entière

Prête à périr au sein de la misère ,

78 ALBERT PREMIER;

Par un procès , & pour d'injustes droits
Nés de la fraude , & réprouvés des loix !
C'est donc ainsi que bravant ma justice ,
Sous mon nom même , une infâme avarice ;
Des maux du peuple ose aggraver le poids.

(*Au grand Seigneur.*)

Je vous fais gré de prêter votre voix
Aux opprimés qu'il faut que je connoisse.

LE GRAND SEIGNEUR.

Sire !

L'EMPEREUR , *regardant le Baron.*

C'est là distinguer sa noblesse.

Oui , prenez soin de remettre en leurs biens
Ces malheureux , sujets & citoyens ,
Ils ont un père armé pour leur deffense ,
Et c'est à moi qu'appartient leur vengeance.

(*Le grand Seigneur se retire.*)

L'EMPEREUR *revenant au Baron , & lui montrant
le grand Seigneur qui sort.*

Vous le voyez ; tous ceux que leur emploi ,
Leur sang , leur titre ont fixé près de moi ,
Mettent leur gloire , assurés de me plaire ,
A déployer ce noble caractère ;
Leur zèle actif m'a souvent éclairé
Sur l'abandon du mérite ignoré ,
Sur le besoin qui , craignant la lumiere ,
Pleure & se tait dans l'ombre du mystere.
Imitez-les.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 79

LE BARON.

Sire, de tous côtés,
Je vois un peuple, heureux par vos bontés,
Bénir les jours d'un maître qu'il adore.

L'EMPEREUR.

(*A part.*) (*Au Comte.*)
Lâche flateur ! N'y font-ils pas encore ?

LE COMTE.

Rien ne paroît.

L'EMPEREUR, *à part.*

Éprouvons, à leur nom,
Si quelque trouble ?... (*Revenant au Baron.*)
Encore un mot, Baron ;
Éclaircissez un doute qui m'afflige.

LE BARON.

Sire, mon zèle & mon devoir m'oblige,
Si je le puis...

L'EMPEREUR.

Quelqu'un a dit ici,
Et j'avourai que je le crains aussi,
Depuis la mort de ce brave Lavrance,
Que sa famille étoit dans l'indigence.
Qu'en pensez-vous ?

LE BARON.

Mais ... je ne le crois pas.

VILKIN, *à part.*

Que dit-il ? lui !

L'EMPEREUR.

Vous savez tout le cas

80 ALBERT PREMIER,

Que j'en faisois depuis cette journée
Où sa valeur prudente & fortunée
Sauva la vie à tant de malheureux.

LE BARON.
Ce ... fut ... sa gloire.

L' EMPEREUR.
Il me feroit affreux
Que sa famille , avec quelque justice ,
Put m'accuser d'oublier ce service.

LE BARON.
Sans doute ... oui ... mais ... au reste , je ne sai
Si leur fortune... Il me paroît aisé
De s'informer...

VILKIN , *d part.*
Je suis à la torture.
L' EMPEREUR , *au Comte.*
Comme il soutient son indigne imposture !
LE BARON , *à part.*
Pourquoi Lavrance ? Et par quelle raison
Cet intérêt ?... Sauroit-il ?... (*En se rassurant.*)
Quel soupçon !

L' EMPEREUR , *au Comte.*
Plus je l'entends , moins je puis me contraindre.
Vient-elle enfin ?

LE COMTE.
Non , je commence à craindre.
L' EMPEREUR.
Se pourroit-il ?...
(*Il va à un Négociant dont il parcourt le placet .*)
Eh

COMÉDIE-HÉROIQUE. 81

Eh bien, vos deux vaisseaux
Sont arrivés, & les vents & les eaux
Ont secondé cette grande entreprise?

LE NÉGOCIANT.

Oui, Sire.

L'EMPEREUR.

Mais je vois avec surprise,
Que le commerce est encor trop géné;
Tout ce profit doit être abandonné
A l'homme actif dont l'heureuse industrie
Fait circuler le sang de la patrie.
Oh ! désormais, je veux vous affranchir
De tous ces droits qui, loin de m'enrichir,
De l'abondance épuiseroient la source,
Et tariroient ce fleuve dans sa course.

LE NÉGOCIANT, en se retirant.

Généreux Prince !

VILKIN, à part.

Et je ne puis parler!
A ses regards je ne puis dévoiler!..

L'EMPEREUR, à un Homme à Projets
dont il a pris le plaisir.

On m'a montré ce projet... Il m'offense.
Je l'avourai, le produit est immense,

F

82 ALBERT PREMIER,
Mais à ce prix, il ne me convient pas.

L'HOMME A PROJETS.

C'est un trésor.

L'EMPEREUR.

Le trésor des états
Est dans la terre avec soin cultivée,
Dans la jeunesse au travail élevée,
Dans le commerce, & non dans ces projets
Dont tant de maux consacrent le succès ;
Qui, grossissant une fausse richesse,
Entraîneroient le luxe, la paresse,
La pauvreté qui suit bientôt leurs pas.

(Revenant au Baron.)

Ainsi, Baron, vous ne connoissez pas
De malheureux dignes qu'on les protège ?

LE BARON.

Je vous l'ai dit. En est-il ?

L'EMPEREUR.

Eh ! que fais je ?



S C E N E I I I.

(En ce moment Adeline & Derick entrent d'un air timide & embarrassé. Ils se rangent parmi les autres supplicants. Adeline reconnoît Vilkin & fait un mouvement de surprise. Le Baron apperçoit Adeline & se trouble.)

LE BARON.

QUE vois-je?

L'EMPEREUR.

Eh bien? parlez en liberté.

VILKIN, à part.

C'est elle-même, & mon cœur agité...

LE BARON, trouble.

Si je ... favoisi... (À part.) Quel démon les amene?

L'EMPEREUR, au Baron.

Quoi donc?

LE BARON, trouble.

Je crois ... que...

L'EMPEREUR, au Comte,

Mon aspect le gêne;

F ij

84 ALBERT PREMIER,

Il a pâli ; je les crois en ces lieux.

LE COMTE.

Sur quel soupçon ?

L'EMPEREUR.

Je l'ai vu dans ses yeux.

(Le Baron dégagé de l'Empereur va à Adeline.

Cependant l'Empereur l'observant toujours, va de suppliant en suppliant, & paroît dire à chacun quelque mot favorable.)

LE BARON, à Adeline.

Vous à la Cour ! & qu'y venez vous faire ?

ADELINE, toute intimidée.

Monsieur...

LE BARON.

Sortez, retirez-vous...

ADELINE.

Ma mère...

LE BARON.

J'en parlerai.

L'EMPEREUR, au Comte.

Je n'en puis plus douter,

C'est le bon-homme, il veut les écarter.

ADELINE, au Baron.

Mais...

LE BARON.

N'attendez jamais la moindre grâce,

Si vous restez.

L'EMPEREUR, au Comte.

Je crois qu'il les menace.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 85

Contraignons-nous. C'est un effort cruel.

(*Abordant le Baron & montrant Adeline.*)
Est-ce quelqu'un que protège Tezel ?

ADELINE, poussant un cri & se trouvant mal.
Que vois-je ? Où suis-je ?

L'EMPEREUR.

Ah ! quel désordre extrême !

VILKIN, à part.

Ah quel moment ! *

ADELINE, à Derick.

C'est l'Empereur lui-même !

DERICK, à Adeline.

Tant mieux.

ADELINE, à Derick.

Je meurs ; je crains d'avoir blessé...

DERICK, à Adeline.

Il est trop grand pour se croire offensé.

L'EMPEREUR, à Adeline.

Rassurez-vous. Qu'avez-vous à me dire ?

VILKIN, à part.

A mes transports mon cœur ne peut suffire.

L'EMPEREUR, au Baron qui cherche à
s'échapper.

Demeurez.

DERICK.

Sire, un Seigneur bienfaisant...

Hier au soir... Sire... Ce diamant...

86 A L B E R T P R E M I E R ;
L' E M P E R E U R .

Ah , c'est donc vous que j'ai trouvés ensemble ;
Qui m'avez dit que le Baron ...

L E B A R O N ,

J e tremble ,

L' E M P E R E U R .

'Auprès de moi s'intéressoit pour vous ?

V I L K I N , à part .

Que dira-t-il ?

L E B A R O N , à part .

Quels effroyables coups !

L' E M P E R E U R .

Et que souvent , & depuis deux jours même ,
Il m'avoit peint votre infortune extrême ?

A D E L I N E .

Sire ... il est vrai .

V I L K I N , à part

Le traître est accablé .

L' E M P E R E U R , au Baron .

Eh quoi , jamais vous n'en avez parlé ?

D E R I C K , à part .

Jamais !

L E B A R O N .

Jai craint ...

L' E M P E R E U R .

Quelle crainte coupable ?

L E B A R O N .

Je ... J'attendois le moment favorable .

COMÉDIE - HÉROIQUE. 87

L' EMPEREUR.

Il l'est toujours, pouviez vous l'ignorer,
Lorsqu'il s'agit sur-tout de m'éclairer
Sur le malheur.

LE BARON, à part.

Il faudra que je meure

Si... (Haut.) Vous savez...

L' EMPEREUR.

III l'étoit tout à l'heure

Quand je cherchois, quand je vous demandoïs

Si vous saviez où placer mes bienfaits.

LE BARON.

'Aussi ... j'allois...

L' EMPEREUR.

Vous alliez !... ah perfide !

J'impose à peine au courroux qui me guide,

Dans son esprit vous alliez me noircir.

LE BARON.

Moi ! vous croiriez ?

L' EMPEREUR.

Osez la démentir ,

La voilà , traître , il n'est plus tems de feindre.

Et de quels traits m'avez-vous osé peindre ?..

Ils m'ont tout dit.

LE BARON, à part.

Je suis anéanti.

L' EMPEREUR, à Derick.

Votre amitié leur aura plus servi.

Fin

88 ALBERT PREMIER;

DERICK.

Hélas !

L'EMPEREUR.

Leur dette est-elle enfin payée?

ADELINE.

Ah, Sire !

L'EMPEREUR.

Eh bien?

ADELINE

Ma mere humiliée

Qu'un inconnu... pouvoit-elle penser

Qu'un si grand Prince?.. Elle auroit cru blesser...

Dans la douleur dont elle étoit pressée...
Il a fallu ... Sire ... elle m'a forcée

De rapporter...

(*Elle lui présente la bourse & le diamant qu'elle prend des mains de Derick. L'Empereur les refuse.*)

L'EMPEREUR.

O Ciel ! quelle grandeur !

Que de vertu ! dans l'excès du malheur,

Et sans ressource , au comble des allarmes

Une femme !.. ah ! je sens couler mes larmes.

(*Se tournant vers le Comte.*)

Eh bien , Valter !

(*Au Baron.*)

Et vous me la cachiez ,

Baron ! cruel !

LE BARON.

Je frémis à vos pieds.

COMÉDIE-HÉROIQUE. 89

L'EMPEREUR, à Adeline, & à Derick.

Courez chercher cette digne mortelle.

(*Au Baron.*)

Je vous défends de sortir avant elle.

LE BARON.

Où me cacher ?

S C E N E I V.

Les mêmes hors DERICK & ADELINE.

L'EMPEREUR, à un Gentilhomme qui entre en ce moment,

AH ! c'est vous que je vois ?

Vous, le soutien, le protecteur des loix,
Dans la province, où votre sang illustre
De vos vertus reçoit un nouveau lustre ?
Vous aimez mieux, sur mes heureux sujets,
Loin de la Cour, répandre vos bienfaits,
Que de traîner une inutile vie

(*Regardant le Baron avec indignation.*)

Ou dans l'intrigue, ou dans la flatterie.

Mais quel sujet vous amène en ces lieux ?

LE GENTILHOMME.

L'humanité, les cris des malheureux,
Sire...

90 ALBERT PREMIER;

L'EMPEREUR.

Comment?

LE GENTILHOMME.

Des tempêtes funestes ;

Tous les fléaux des vengeances célestes ,

Depuis six mois ont détolé nos champs,

Privés de tout , leurs tristes habitans

Qui , jusqu'ici , s'acquitoient avec zèle

De ce qu'un peuple en tout tems si fidèle

Doit à l'Etat , au Prince , à ses vengeurs ;

Ne peuvent plus leur offrir que des pleurs.

L'EMPEREUR.

Je les reçois , & mon cœur s'en honore.

LE GENTILHOMME.

Sire...

L'EMPEREUR.

Et je dois les affranchir encore

De tout tribut imposé par la loi ;

Mais est-ce assez & pour eux & pour moi ?

Non , retournez & veillez par vous-même

A les soustraire à leur misere extrême.

Les fonds publics , trésor des malheureux ,

A votre voix , vont être ouverts pour eux.



S C E N E . V.

Les mêmes. ADELINE, DERICK.

DERICK, accourant tout éperdu, & se
jettant aux pieds de l'Empereur,
ainsi qu'Adeline.

A H Sire !.. Sire !.. ah !.. Madame Lavrance...

ADELINE.

Ma mère !

L'EMPEREUR.

Eh bien ?

DERICK.

Munis d'une Sentence,
Sourds à ma voix, avec un cœur d'airain,
Ils l'entraînoient...

L'EMPEREUR.

Ah Dieu ! courrez : Vilkin.

Amenez la.

(*Vilkin sort. Le Comte met un autre Garde à sa place.*)



S C E N E V I.

Les Adeurs précédens, hors VILKIN.

DERICK.

J'avois offert pour elle
Le peu que j'ai ; mais qu'à servi mon zèle,
Mes pleurs, mes cris ?

L'EMPEREUR.

Quel est le créancier ?

DERICK.

C'est un marchand ; mais on l'a fait payer :
En d'autres mains il a mis la sentence ;
Ce n'est pas lui qui poursuit la créance.

L'EMPEREUR.

Ce n'est pas lui ? Qui donc ?

DERICK.

Sire....

L'EMPEREUR.

Parlez.

DERICK.

Je vois ... je crains ... tous mes sens sont troublés...
Et je ne fais...

L'EMPEREUR.

Ce désordre m'étonne !

Expliquez-vous.

DERICK.

Puisque l'on me l'ordonne...

COMÉDIE-HÉROIQUE. 93

Monsieur ... Tezel...

L'EMPEREUR.

Qu'ai-je entendu ? Baron,

C'est vous.

LE BARON.

Moi ?

L'EMPEREUR.

Vous. C'est mon premier soupçon.

Quel attentât ! aggraver leur misère !

Dans quel espoir ! je cede à ma colère.

(*Au Baron.*)

Avant trois jours, sortez de mes États ;

Qu'en tout l'Empire on ne vous trouve pas.

Partez, cruel.

S C E N E V I I.

Les Acteurs précédens, hors LE BARON.

L'EMPEREUR.

J'ai peine à me connoître,

L'exil encor est trop peu pour ce traître.

Et voilà donc les pièges des flatteurs !

Que j'apprends bien, par ces lâches horreurs ;

A redoubler ma vigilance extrême

Pour tout connoître & tout voir par moi-même !

(A Adeline.)

Quelle leçon ! Sechés ces tendres pleurs ;
 Ce jour affreux va finir vos malheurs ;
 Et si l'amour peut réparer ...

ADELINE.

Ah ! Sire !

En ce moment , qu'oseraï-je vous dire ?
 A vos regards tout mon cœur est ouvert ;
 Mais vous voyez qu'un intérêt plus cher
 Y regne seul , l'agite , le tourmente.
 Ma mère souffre , & sa fille tremblante ;
 Sa fille , hélas ! ne sent que ses douleurs ,
 Ne vit qu'en elle ; & ne voit que ses pleurs.

SCENE VIII. & dernière

*'Les Acteurs précédens , Mme LAVRANCE ,
 VILKIN .*

VILKIN.

SIRE , voici....

ADELINE , se jettant dans les bras de sa mère .

Je renais !

DERICK.

Ah ! Madame !

L'EMPEREUR.

Infortunée & vertueuse femme ,
 Approchez .

COMÉDIE-HÉROIQUE. 95

Madame LAVRANCE.

Sire...

L'EMPEREUR.

Oubliez vos revers.

Ne tremblez point ; mes bras vous sont ouverts,
J'eus en Lavrance un serviteur fidèle ;
Si je n'ai pu récompenser son zèle,
Je peux remplir un devoir si flatteur
Envers l'objet qui partagea son cœur,
Puisse Vilkin relever sa famille ,
Faire longtemps le bonheur de sa fille ;
Et près de moi me tenir lieu de lui !
A ses emplois je l'élève aujourd'hui :
De ma faveur il est le premier gage ;
Tous mes bienfaits sont dus à son courage.

(A Adeline.)

Mais je prétends qu'il les tienne de vous ,
A ce prix même ils lui seront plus doux.

VILKIN.

Sire , à vos pieds , que ne puis-je répandre...

DERICK , hors de lui-même.

L'ai-je prévu , ce que je viens d'entendre ?

Sire !... ah ... pardon... (Il embrasse Mme Lavrance.)

Embrassez-moi cent fois.

(Il embrasse Adeline.)

Vous. (Il va pour baisser la main de l'Empereur ,
qui la lui donne.)

Sans manquer au respect que je dois ,

96 ALBERT PREMIER ;

Si j'osois ... si mon cœur...

L'EMPEREUR au Comte, qui veut écarter Derick.

Laissez-le faire.

De tels transports sont plus faits pour me plaire
Que les apprêts , & tout l'art d'un flatteur ;
Ils vont à l'ame , & n'ont rien de trompeur.

DERICK , se jettant à ses genoux.

Bon Prince ! avec cette bonté suprême ,
Trouverez-vous un cœur qui ne vous aime ?
De tant d'amour le notre est épuisé.

L'EMPEREUR , le relevant.

Tezel ! Tezel ! tu l'aurois méprisé :
Compare enfin ta noblesse & la fièvre.
Digne mortel , vous surpassez la mienne ;
Mais , si je puis honorer la vertu ,
Ce jour pour moi ne sera pas perdu.

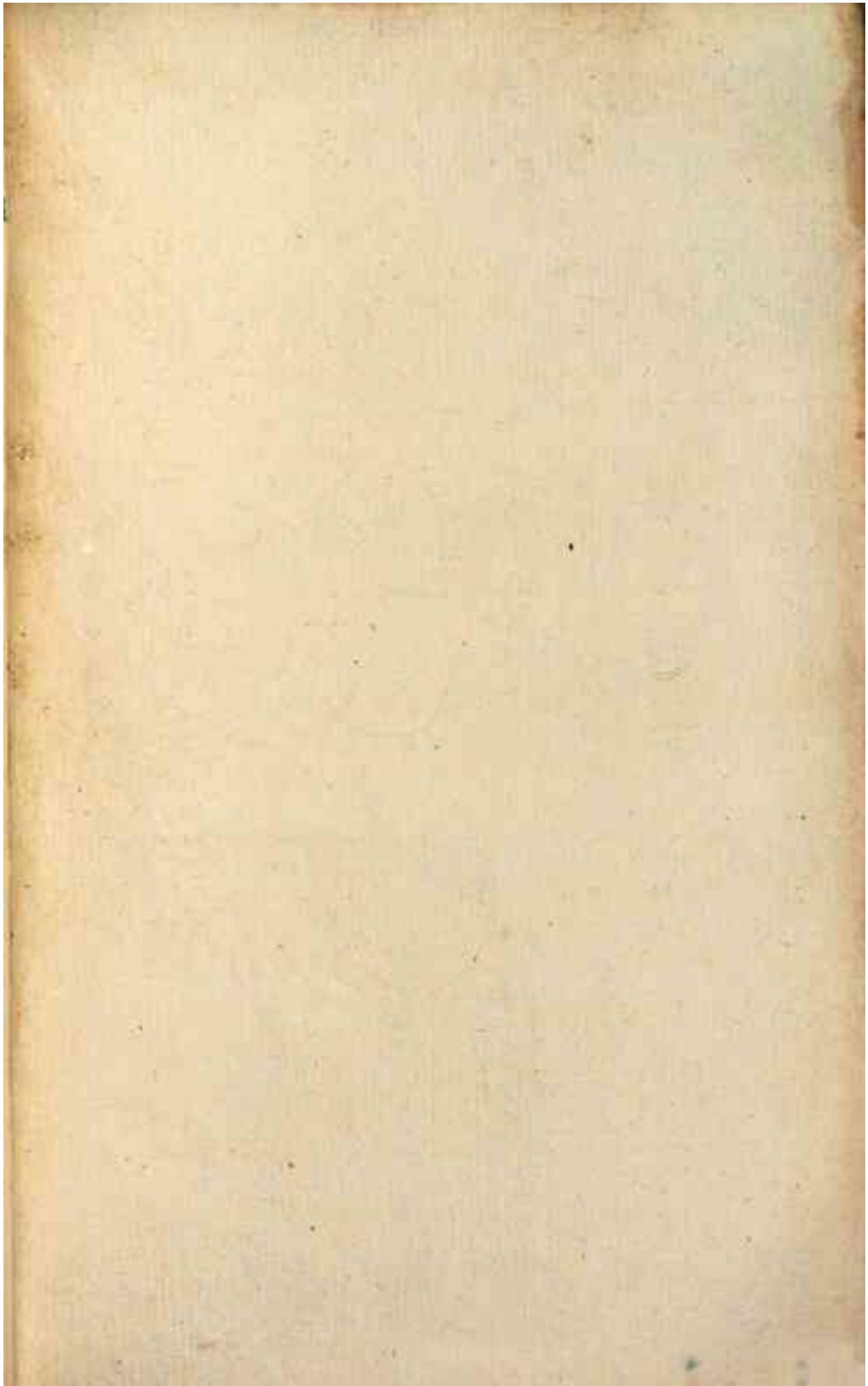
F I N.

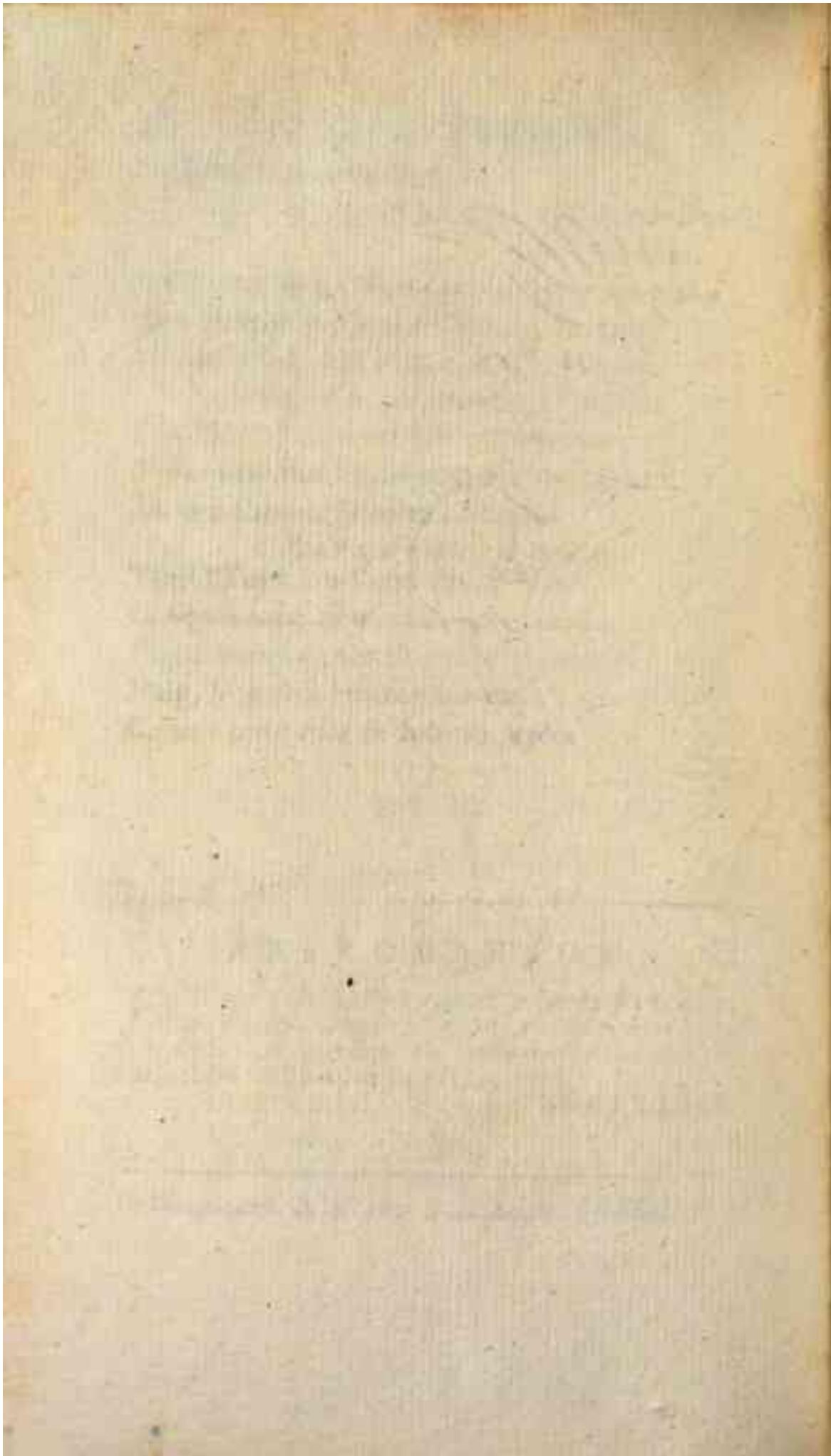
APPROBATION.

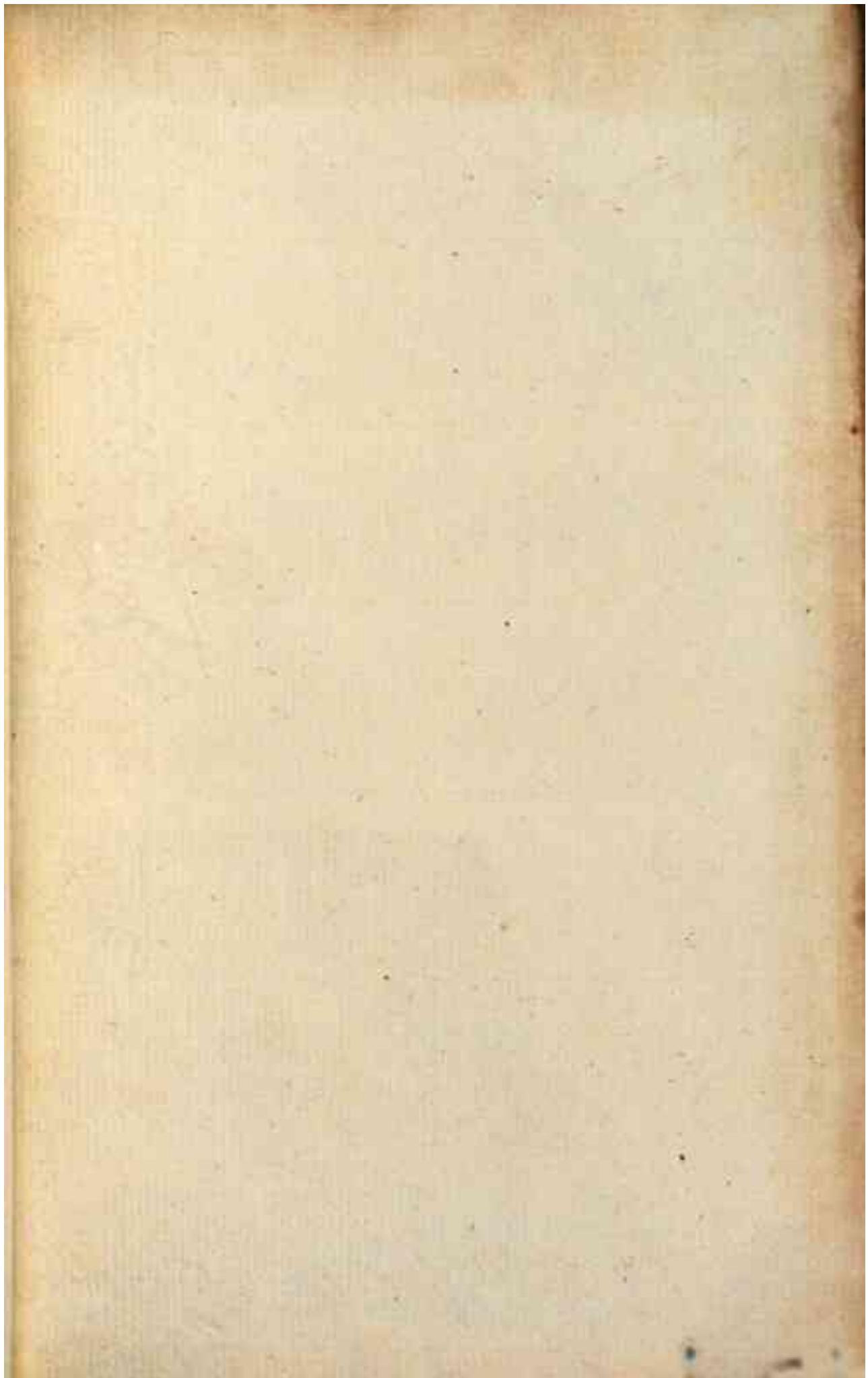
J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux,
Albert Premier, Comédie héroïque en trois Actes & en Vers,
& je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher
l'impression. A Paris , ce 24 Février 1775.

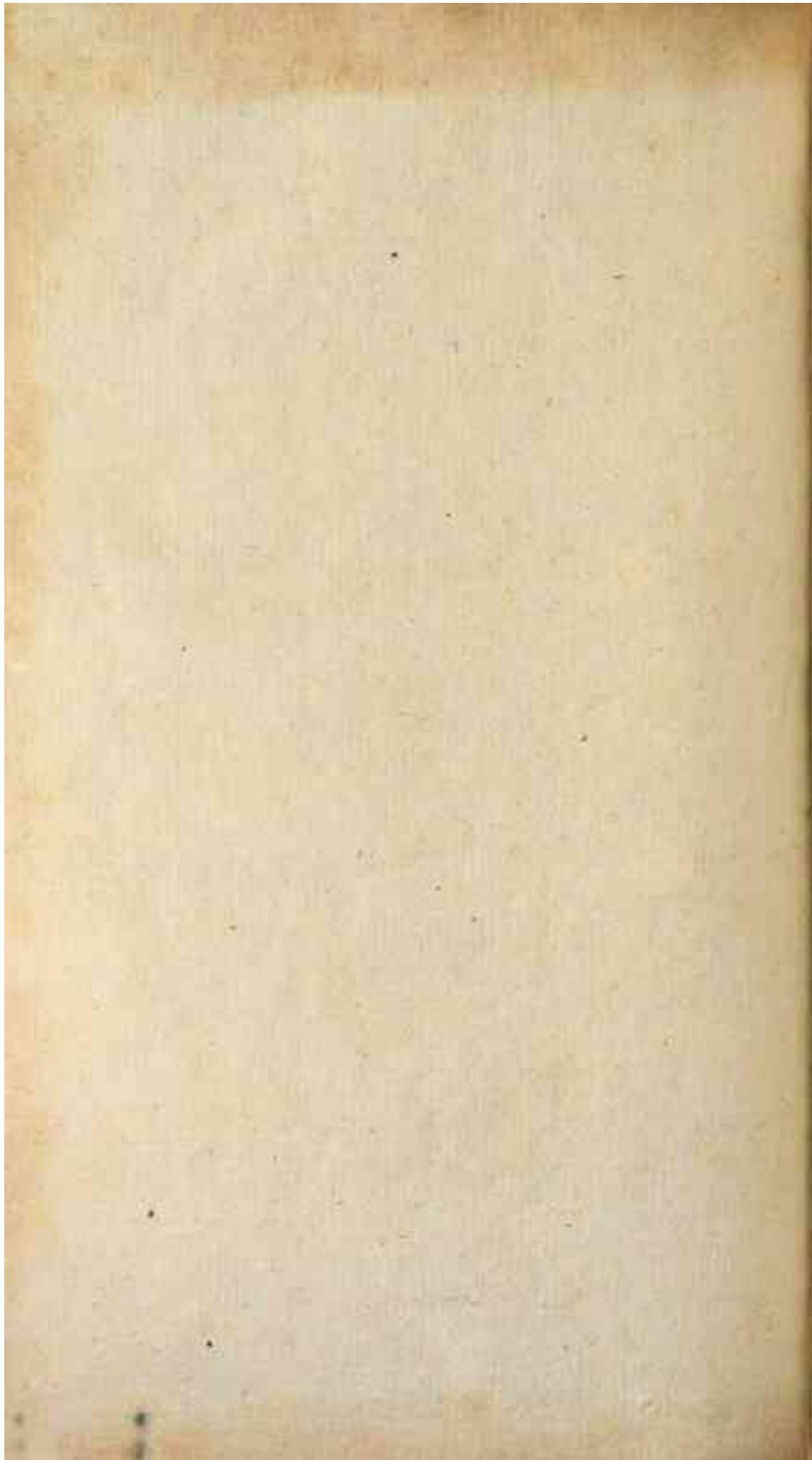
CRÉBILLON.

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD, rue des Mathurins.









** 5.87

96 ALBERT PREMIER ;

Si j'osois ... si mon cœur...

L'EMPEREUR au Comte , qui veut écarter Derick,
Laissez-le faire.

De tels transports font plus faits pour me plaire
Que tes apprêts , & tout l'art d'un flatteur ;
Ils vont à l'ame , & n'ont rien de trompeur.

D E R I C K , se jettant à ses genoux.
Bon Prince ! avec cette bonté suprême ,
Trouverez-vous un cœur qui ne vous aime ?
De tant d'amour le notre est épuisé.

L'EMPEREUR , le relevant.
Tezel ! Tezel ! tu l'eurois méprisé :
Compare enfin ta noblesse & la sienne ,
Digne mortel , vous surpassez la mienne ;
Mais , si je puis honorer la vertu ,
Ce jour pour moi ne sera pas perdu.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux ,
Albert Premier , Comédie héroïque en trois Actes & en Vers ,
& je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir empêcher
l'impression. A Paris , ce 14 Février 1773.

CRÉBILLON.

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD , rue des Mathurins.